

N° 19

3^e ANNÉE
11 Mai 1923.

VOIR NOTRE CONCOURS
" LA PETITE FILLE PHOTOGÉNIQUE "

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Chouloff, Paris

MARY HARALD

*La gracieuse créatrice de Tih-Minh, de Mektoub et de Li-Hang, le Cruel,
qui remporte actuellement un très vif succès dans Taô,
où elle interprète le rôle de Soum.*

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Parait tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL Directeur-Rédacteur en Chef Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél.: Gutenberg 32-32 Les abonnements partent le 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. - Six mois . . . 22 fr. - Trois mois . . . 12 fr. Chèque postal N° 309 08		Etranger	Un an . . . 50 fr. - Six mois . . . 28 fr. - Trois mois . . . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
LES VEDETTES DE L'ÉCRAN : Mary Harald, par Albert Bonneau	227
UN JEUNE PREMIER POPULAIRE : Rudolph Valentino intime, par Robert Florey	231
LES AUTEURS DE FILMS ET LA CENSURE	234
LES « JEUNES PREMIÈRES » DE L'ÉCRAN FRANÇAIS, par Albert Bonneau	235
LIBRES-PROPOS : Les vieux « Charlot », par Lucien Wahl	239
CINÉMAZINE A BRUXELLES, par P. M.	234
CINÉMAZINE A MARSEILLE, par A. Argoulas	239
CINÉMAZINE A NICE, par Memphis	239
CINÉMAZINE EN PORTUGAL, par Antonio de S. Oliva	239
NOTRE CONCOURS : La Petite Fille photogénique (4 ^e série)	240-241
LA CONFÉRENCE DES AMIS, par Didier Montclair	242
« LE PUZZLE CINÉMATOGRAPHIQUE » : Liste des mentions (fin)	242
LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES : L'Expédition Vandenberg dans le « Centre Africain »	243
SCÉNARIOS : Taô (2 ^e épisode)	246
FAIRBANKS JUNIOR VA DÉBUTER A L'ÉCRAN, par Oscar M. Sheridan	247
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Marchand de Plaisirs ; L'Homme marqué ; Le Veau d'Or ; La Bonne Manière ; L'Evasion), par André Tinchant	250
LES PRÉSENTATIONS : (Samson ; Le Nouveau Shériff ; La Roue de la Fortune ; Les Rôleurs de l'Air ; Mystère ; Le Traquenard ; Le Manoir de la Mélancolie), par Albert Bonneau	252
CE QUE L'ON DIT..., par Lucien Doublon	253
LES ECHOS, par Lynx	253
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	254

DANS VILLE 75.000 HABITANTS, 1 HEURE 1/2 DE PARIS

CINÉ-THÉÂTRE 1.500 places avec promenoir - Bail 12 ans - Loyer 2 800 Frs. - Établissement moderne - Très belle installation - Superbe appartement - Matériel parfait - Secteur - Transformateur - Chauffage central - 5 séances par semaine et tournées théâtrales - Grande Buvette bon rapport - On traite avec 70.000 comptant et facilités pour surplus.

CINÉMA SEUL dans jolie banlieue 40 minutes de Paris - Bail 15 ans - Loyer 2.800 francs 475 places - Scène et décors location - Bon matériel - Groupe De Dion 9 HP - 3 séances par semaine - Bénéfices annuels 30.000 francs - On traite avec 35.000 comptant et facilités.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléphone. : Trudaine 12-69

BIENTOT
VOUS POURREZ VOIR
DANS LES PRINCIPAUX CINÉMAS

un Film d'Aventures Sensationnel

en 4 épisodes

Le Château de Bronze

interprété par

E. GHIONE

(Za-la-Mort)

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA

8, Rue de la Michodière - PARIS



En exclusivité à Paris

à la SALLE MARIVAUX

à partir du Vendredi 11 Mai

LA NUIT MYSTÉRIEUSE

DE

D.W. GRIFFITH

?

ÉTRANGE ! IMPÉNÉTRABLE ! EMPOIGNANT !



LES ARTISTES ASSOCIÉS (S.A.)

10, Rue d'Aguesseau - PARIS

Vous pouvez, cette semaine, applaudir

DOROTHY PHILLIPS

dans

VOX FEMINÆ

dont la Presse entière
a été unanime à louer la
MAGNIFICENCE et la **PERFECTION**

Ce Film passe dans les Établissements ci-dessous :

TIVOLI-CINEMA
PALAIS-ROCHECHOUART
CINEMA DES BOULEVARDS
GAIETE PARISIENNE
MONTROUGE-PALACE
MAILLOT-PALACE
PASSY-PALACE
CINEMA VILLIERS
OLYMPIC
GRENELLE-PALACE

RECAMIER
RASPAIL
PANTIN-PALACE
SAINT-PAUL
PARADIS
COCORICO
ALHAMBRA. — Asnières
CINE-PALACE. - R. de Flandres
VOLTAIRE-PALACE
PARISIANA

C^{ie} VITAGRAPH

25, Rue de l'Echiquier - PARIS (10^e)

C'est un grand Succès

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD, les Capitales du Cinéma

par ROBERT FLOREY

Correspondant spécial de CINÉMAZINE aux Etats-Unis

Voici la TABLE DES MATIÈRES de cet ouvrage de luxe merveilleusement documenté et superbement illustré de nombreuses photographies inédites tirées sur papier couché :

Quelques points inconnus de l'histoire cinématographique américaine.

Los Angeles moderne et Los Angeles cinématographique.

Hollywood la nuit.

Culver City.

Universal City.

Histoire cinématographique de Los Angeles et de ses environs.

LES ARTISANS DU CINÉMA : Le metteur en scène, Les Lecteurs, Le Super-viseur, Le Régisseur et ses aides, Le Casting director, L'Opérateur de prises de vues, L'Assistant opérateur de prises de vues, Le Gagman, L'Orchestre, Le Scribe, Electriciens et Machinistes, Figuration, Accessoires.

D. W. GRIFFITH.

THOMAS HARPER INCE et INCEVILLE.

CECIL B. DE MILLE.

MAURICE TOURNEUR.

MACK SENNETT.

REX INGRAM.

Comment tourne un metteur en scène américain.

CHARLIE CHAPLIN. — *Comment il débuta au cinéma.* — *Charlie mannequin.* — *Quelques anecdotes.* — *Charlie danseur.* — *Charlie chef d'orchestre.* — *Charlot malade.* — *Charlot flirt.* — *Charlot jugé par ses amis.*

DOUGLAS FAIRBANKS. — *L'histoire merveilleuse de Douglas.*

MARY PICKFORD. — *Une journée de Mary Pickford.*

SESSUE HAYAKAWA. — ALLA NAZIMOVA. —

WILLIAM HART. — Les trois TALMADGE.

— MAE MURRAY. — ROBERT HARRON. —

MARY MILES. — RUDOLPH VALENTINO.

— BESSIE LOVE. — MARGUERITE DE LA MOTTE. — JACKIE COOGAN. — PRISCILLA DEAN. — MARIE PREVOST. — ROBERT MAC KIM. — ROSCOE ARBUCKLE. — SYDNEY CHAPLIN. — AL. ST. JOHN, dit *Picraft*. — MAX LINDER. — LÉON BARRY.

Sur les comiques.

Les « Bathing Beauty Girls » de Mack Sennett.

Les Français d'Hollywood.

De la supériorité des studios californiens sur les studios français.

Sur la Compagnie Robertson-Cole.

Les studios Goldwyn à Culver-City.

William Fox Co.

Une scène d'extérieur.

Un coin du vieux Paris en Californie.

Homes d'artistes.

Le public américain.

Un cinéma d'un million de dollars à Los Angeles.

Salaires

La grande étoile.

Les cow-boys du cinéma.

L'interviewer.

Petits métiers.

Le contrat.

Le cameraman.

Le comique

La mort du comique.

Le double.

La mort de l'aviateur.

Les affaires.

Liste alphabétique des studios californiens.

Les indépendants.

Liste explicative des mots anglais de technique cinématographique.

PRIX : 10 francs

Ajouter 1 franc pour le port ; Etranger 1 fr. 25

Il a été tiré 50 exemplaires de luxe sur papier pur fil Lafuma, numérotés de 1 à 50, PRIX : 25 francs

(Il ne reste que quelques exemplaires de ce tirage)

Les Commandes sont reçues à CINÉMAZINE et seront servies dans l'ordre de leur réception.



MARY HARALD dans « Li-Hang, le Cruel »

LES VEETTES DE L'ÉCRAN

MARY HARALD

UNE Apsâra du temp'e d'Angkor ! Impossible d'en donner l'illusion plus parfaite : elle a les mêmes traits parce qu'elle est de la même race, elle a le même sourire d'énigme, les paupières baissées et presque closes... »

Les mots de Pierre Loti me revenaient à la mémoire l'autre jour, quand Mary Harald, la charmante Soun, de *Taô*, me recevait dans sa petite bonbonnière.

— C'est fort aimable à *Cinémagazine* de bien vouloir me rendre visite.

— *Cinémagazine* se devait de présenter à ses lecteurs la gracieuse interprète de tant de rôles intéressants. Ceux qui ont suivi avec intérêt notre production cinématographique, ont pu juger du talent dont vous avez fait preuve dans maintes créations exotiques...

— Exotiques, oui, si vous le voulez, mais je ne dédaigne pas les rôles de composition et j'ai interprété souvent aussi des rôles d'ingénues françaises... Tout en goûtant beaucoup mes personnages asiatiques ou africains, je ne néglige pas les autres,

et ce serait une erreur de me ranger exclusivement parmi les interprètes de rôles orientaux. Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki ont, seuls, cette spécialité à l'écran.

— Je suis parfaitement de votre avis, mais cela ne m'empêchera pas de vous affirmer que vos créations « orientales », comme vous le dites, ont été couronnées de succès. Vous êtes d'ailleurs l'interprète rêvée, peut-être la seule que nous possédions en France, pour tenir ce genre de rôles...

— J'ai, en effet, quelque parenté avec l'Asie. Je suis née en Indo-Chine, à Hong-Chong, près de la frontière du Cambodge, d'un père français et d'une mère annamite. Le nom de cette dernière n'est pas inconnu des amateurs de cinéma, car il servit de titre à l'une des productions de M. Feuillade.

— Ne serait-ce pas *Tih Minh* ?

— C'est *Tih Minh*, en effet... Mais n'allons pas si vite. Je quittai à cinq ans l'Indo-Chine pour regagner la France où je fis toutes mes études dans un couvent, puis, peu après, au retour d'un séjour au

Tonkin, intéressée par le cinéma, je ne tardai pas à aborder le studio...

— Ce fut, si je me le rappelle, en pleine guerre ?...

— Le conflit mondial battait son plein



MARY HARALD dans le rôle de Soun de « Taô »

quand j'affrontai l'objectif... Nos maisons d'édition produisaient... mais si peu !... René Navarre, rendu à la vie civile, avait fondé sa firme. J'interprétai donc, pour lui, sous la direction de Gaston Ravel, trois comédies : *Un père à marier*, avec de Canonge, qui est actuellement, vous le savez, en Amérique, *Du rire aux larmes*, avec de Canonge et Sylvette Fillacier, que vous connaissiez déjà par ses créations de *L'Oubliette* et de *La Mariquita*, et enfin *Le bon Monsieur La Fontaine*.

« Sous la direction de Louis Feuillade, j'interprétai ensuite deux films de plus long métrage : *Vendémiaire* et *Tih Minh*.

« *Vendémiaire*, une bande patriotique importante, sortit en public immédiatement

après l'armistice. J'y personnifiai une mendicante, aux côtés des regrettés René Cresté et Gaston Michel, de Louis Leubas, Ed. Mathé, Caméré, Biscot, Lugane, Rollette, etc..., etc..., puis ce fut le grand sérial *Tih Minh* où j'incarnai, pour la première fois à l'écran, une jeune Annamite. René Cresté jouait le rôle de mon fiancé, la distribution comprenait les mêmes noms que *Vendémiaire*. Michel et Leubas campaient deux bandits sinistres, et Georgette Faraboni composait une « vamp » fort curieuse.

« Pendant un an je ne parus plus à l'écran. Enfin, sous la direction de M. Pinchon, je devais interpréter un autre rôle oriental dans *Mektoub ! (C'était écrit !)* avec Bogaerts.

— *Mektoub* fut, je crois, le premier film français réalisé au Maroc ?...

— Peut-être ne fut-il pas le premier réalisé, mais il sortit officiellement le premier en public. Je n'oublierai jamais la beauté des sites dans lesquels furent tournées les péripéties du drame. J'ai conservé de cette randonnée dans l'Atlas un souvenir admirable...

— Vous dûtes recevoir là-bas un fort bel accueil de nos compatriotes ?

— Chargés d'une mission spéciale, nous fûmes reçus à bras ouverts, mais ne pûmes voir pendant notre séjour le maréchal Lyautey qui était absent. Nous avons mené dès lors une existence nomade... Pendant huit jours consécutifs je couchai sous la tente.

— Les indigènes vivaient-ils en bonne intelligence avec vous ?

— Vous avez pu voir, dans *Mektoub*, qu'ils nous avaient apporté un précieux concours, tant dans la figuration que par l'aide efficace qu'ils nous avaient prêtée. Je me rappellerai toujours les repas pantagruéliques qui nous furent servis dans le bled... Je n'ai jamais vu de semblables festins : on nous apportait, de trois kilomètres, des plats des plus garnis où il n'était pas rare de voir figurer cinquante poulets...

— Ces braves Marocains ne connaissaient certainement pas la vie chère...

— Certes, et le Maroc ne fut pas le pays de la faim pour notre petite troupe. Rentrée en France, je n'attendis pas longtemps pour retourner au studio. M. Violet me choisit pour interpréter les rôles principaux de deux films qui connurent maintes tribulations, l'un, auprès du public, l'autre, auprès de la censure : *Mains flétries*, et *Li-Hang, le Cruel*.

« Dans *Mains flétries*, qui se déroulait

en grande partie à Venise, la Cité des Doges, j'eus comme partenaire Donatien, et dans *Li-Hang, le Cruel*, je tournai avec Marg. Murray, Tsin Hou et Félix Ford.

« Puis ce fut un arrêt de deux ans. Plusieurs offres me furent faites, mais, ne croyant pas être le personnage idéal du film, je ne les acceptai pas. Enfin, l'automne dernier, sous la direction de Gaston Ravel, je fus choisie pour incarner Soun, la petite Annamite dans *Taô*, le nouveau cinéroman qui commence actuellement sa carrière sur nos écrans.

— Carrière qui, je l'espère, sera longue, car vous avez fait avec Hamman deux belles créations. Votre jeu fut fort apprécié lors de la présentation du film...

— Vous êtes indulgent... J'ai fait de mon mieux et j'ai suivi les ordres de mon metteur en scène. Une interprète, à mon avis, ne doit jamais agir à la légère et prendre une initiative quelconque dans son rôle. Le metteur en scène voit à sa manière le tableau à tourner, il sait ce qu'il faut faire et nous devons lui accorder toute notre confiance. A lui de nous utiliser comme il lui semble bon...

— Cette confiance entre réalisateur et interprètes constitue toujours un gage de succès, et peu nombreux sont les artistes qui s'en rendent compte. La réalisation de *Taô*, comme celle de *Mektoub*, a dû donner lieu à maintes péripéties...



MARY HARALD et RENÉ CRESTÉ dans « Vendémiaire »

— Pendant que l'on tournait *Mektoub*, nous eûmes chaud. Ce ne fut pas le cas de *Taô* où je gelai littéralement. Je me souviens de certaines scènes réalisées à la



GASTON NORÈS et MARY HARALD dans « Taô »

Sainte-Baume par un froid intense... Le sol était couvert de verglas, et la scène devant se dérouler au Cambodge, je claquai des dents, recouverte d'un seul pagne, comme vous pouvez le voir ces temps-ci à l'écran. Mon camarade Hamman n'était guère plus chaudement vêtu que moi. Fort heureusement le bon soleil de Provence nous donna quelque courage, et nous permit de mener à bien notre interprétation.

« J'eus comme partenaires Andrée Brabant, que vous connaissez beaucoup, Tony Lekain et Paul Hubert, deux « traîtres » fort sympathiques au naturel, Gaston Norès, André Dæd, la sombre Aïcha et enfin, le plus sportif de nous tous : Joë Hamman...

— Joë Hamman et moi sommes de vieilles connaissances, j'ai déjà eu l'occasion de parler de lui dans *Cinémagazine*...

— Avez-vous parlé de sa popularité en

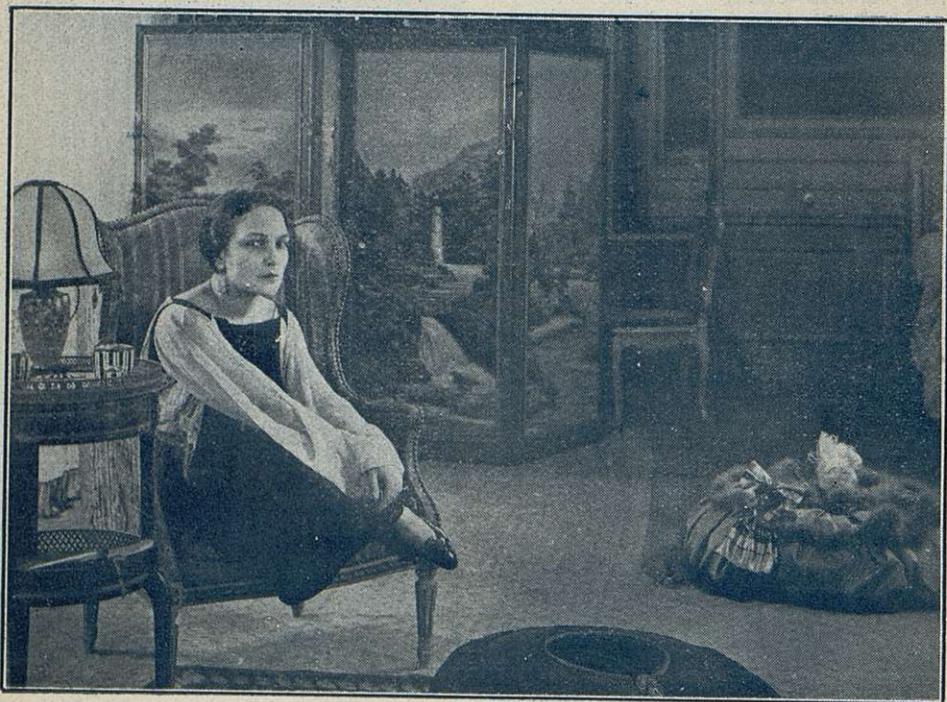
Camargue ? Quand notre petite troupe parvint dans cette région pour tourner, toute la population attendait Hamman à la gare. Le terrible « *Taô* » avait su se faire des amis dans toute la région pendant ses précédentes interprétations de *Mireille* et de *Rouletabille*.

« Après *Taô*, j'ignore quels seront mes prochains rôles. En tous cas soyez certain que je ne tiens pas à abandonner l'écran...

— On nous annonce prochainement une mise à l'écran de *La Bataille*, de Claude

préférence pour les écrivains et les poètes de l'Extrême-Orient, et, contraste qui vous étonnera peut-être, je lis avec beaucoup d'intérêt tous les ouvrages de la grande femme de lettres scandinave: Selma Lagerlöf... Vous voyez que je m'intéresse également aux pays froids et aux pays chauds !

Puis l'interprète de *Taô* m'annonce qu'elle est une fervente du cinéma et qu'elle préfère de beaucoup l'Art muet au théâtre, elle me conte qu'elle étudie aussi la danse avec ferveur, elle ne me cache pas son ad-



Un aspect « européen » de MARY HARALD dans « *Taô* »

Farrère. Il me semble que vous êtes toute désignée, en France, pour interpréter la petite marquise Yorisaka, la charmante Mitsouko de l'ouvrage ?...

— J'ignore si j'incarnerai ce rôle, je le souhaite vivement, car j'ai pour les ouvrages de Claude Farrère une prédilection toute particulière.

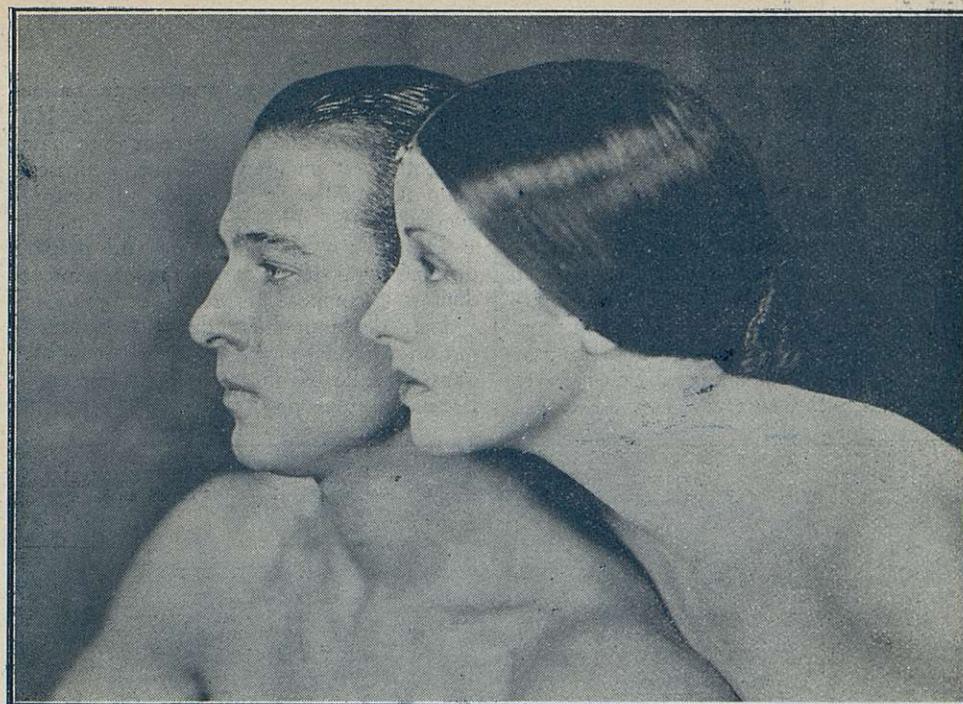
Et la charmante interprète de *Taô* retire de sa bibliothèque quelques ouvrages de l'auteur des *Hommes Nouveaux*. Sur la première page de chacun se lit une aimable dédicace du grand écrivain à la créatrice de *Tih Minh*.

— J'ai aussi, ajoute Mary Harald, une

miration pour Nazimova dont *L'Occident* est, à son avis, sa plus belle création. Nous causons cinéma, littérature, théâtre, dans le petit boudoir garni de multiples bibelots, puis, je prends congé de la charmante Soun qui, un sourire aux lèvres, me fait de nouveau penser aux héroïnes des romans de Loti et de Farrère...

« Une Apsâra du temple d'Angkor ! Impossible d'en donner l'illusion plus parfaite : elle a les mêmes traits parce qu'elle est de la même race, elle a le même sourire d'énigme, les paupières baissées et presque closes... »

ALBERT BONNEAU.



RUDOLPH VALENTINO et sa femme NATACHA RAMBOVA

UN JEUNE PREMIER POPULAIRE

Rudolph Valentino intime

LE Valentino de la « vie privée » n'est pas, oh ! mais pas du tout, le même que le Valentino de l'écran ! Vous avez maintenant suffisamment vu de films du populaire « Rudi » en Europe pour que vous soyez plus désireux de mieux connaître le héros dont les films rapportent en Amérique des millions de dollars aux compagnies qui les éditent ! Vous avez encore présent à la mémoire le procès de bigamie qui fut intenté à Valentino lorsqu'il épousa la délicieuse Natacha Rambova : il n'avait pas attendu pour accomplir cet acte matrimonial le nombre de mois exigé par la loi californienne pour un second mariage suivant un divorce.

Rudolph Valentino vient enfin de se remarier à New-York avec Miss Rambova, le 4 février dernier, et il serait le plus heureux des hommes s'il pouvait recommencer à tourner maintenant. Mais les clauses de son contrat avec la « Famous-Players Lasky » le lui interdisent. Les juges ont permis à Valentino d'exercer sa profession d'artiste en dehors de l'indus-

trie cinématographique, et il est redevenu ce qu'il était il y a quelques années : danseur.

Seulement, il y a quelques années il était à peine payé une cinquantaine de dollars par semaine. Il a maintenant signé, en même temps que sa femme, un contrat de 6.000 dollars par semaine pour paraître dans un numéro dansant dans les music-halls américains.

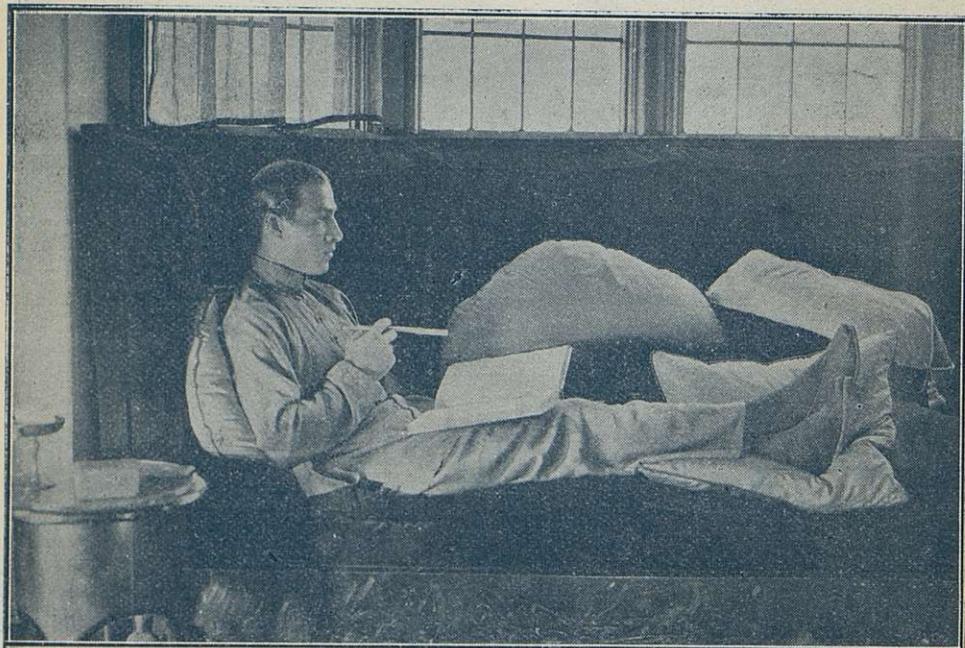
Au printemps 1924, il pourra travailler pour lui-même, et je connais des actionnaires qui sont prêts à mettre un million de dollars dans la première production que tournera notre ami « Rudi ». C'est dire qu'il fera du bon travail et qu'il choisira certes non seulement d'excellents artistes mais des techniciens habiles. Il pourra travailler dans les mêmes conditions que Douglas Fairbanks ou autres fameux stars indépendants.

Valentino demeure à Hollywood, dans une charmante résidence située sur le versant nord de « Whitley Terrasse ». C'est sa femme Natacha Rambova qui dessina

les plans de cette délicieuse habitation. Valentino est très sportif, il pratique tous les sports et il est même champion de certaines catégories. Incomparable nageur, il ne manque pas de se rendre chaque soir, lorsqu'il a terminé son travail au studio, à la plage de Santa-Monica avec quelques amis. Il se baigne, il joue au waterpolo et son enthousiasme entraîne tous ses compagnons... Rudolph a une grande passion pour les chiens il est le propriétaire de deux gros chiens de police allemands, « Scheik » et « Marquis »... Chose curieuse, ces chiens

sera les films qu'il se propose de tourner l'année prochaine. Tous les amis de Rudolph se réjouissent de son retour prochain. Valentino est un grand fumeur, il possède toute une collection de pipes qui sont légendaires à Hollywood. La maison « Dunhill's » de New-York lui prépare des mélanges étranges de tabacs importés dont il a composé les formules premières.

Lors de la première du « *Jeune Radjah* », à New-York, la présence du star dans la salle révolutionna les spectateurs. Ils étaient plus de 3.000 présents, qui se



RUDOLPH VALENTINO at home

qui ont été autrefois amenés en Amérique alors qu'ils étaient encore très jeunes, n'obéissent qu'à leur maître attendu qu'il ne leur parle qu'en italien ! Ils ne répondent pas quand on les appelle en anglais ou en allemand ! Rudolph possède plusieurs automobiles dont une « Cunningham » et une « Fiat » nationale ! Sa femme a également deux autos.

A l'heure actuelle, Rudolph danse sur la scène (à New-York), avec Natacha Rambova, le tango qui lui valut tant de succès dans « *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* ». Il a cependant l'intention de prendre des vacances prochaines et de revenir à Hollywood où il restera et prépa-

levèrent, quittèrent leurs places et tâchèrent de venir tout près du star pour mieux le voir... Nous dûmes nous sauver par l'escalier des pompiers !

Un autre jour, je me trouvais en compagnie de « Rudi » au coin de la Cinquième Avenue et de la 44^e Rue où nous avions rendez-vous avec un producer. Nous attendions depuis quelques minutes déjà quand soudain des jeunes filles qui passaient reconnurent leur héros... Elles s'exclamèrent et vinrent lui parler... Dix minutes après, chose incroyable s'il en fut, le trafic était interrompu par la foule, sur la 5^e Avenue, pourtant si large. Tous les passants, et ils sont nombreux vers midi, voulaient absolu-

ment voir Valentino, et ils se poussaient les uns sur les autres... En quelques minutes, des milliers de personnes entourèrent Valentino qui était tiré de tous les côtés... Les mêmes événements se produisirent à la sortie du Lyric-Théâtre à la première de « *Robin Hood* » où il fut littéralement acclamé par des milliers d'admirateurs.

A Palm-Spring, petite ville située au milieu du désert à 150 kilomètres environ d'Hollywood, Valentino possède une charmante « propriété-ranch » où restent ses chevaux, car il a plusieurs chevaux.

Valentino est aussi un grand chasseur de coyottes et de pumas. Il s'enfonça profondément dans le désert pour trouver ces animaux, et il est rare de le voir revenir de ces expéditions sans qu'il rapporte avec lui quelques-unes de ses victimes ! Je vous ai dit que tous les sports lui étaient familiers. Il s'aperçut cependant un jour que la manière dont il boxait était quelque peu lente. Il engagea immédiatement Kil Mac Koy, et quelques semaines plus tard, il lui eut été facile de se mesurer au ring de Vernon contre n'importe lequel des boxeurs de son poids...

A Truckey, il se perfectionna dans les sports d'hiver. Il pratique maintenant aussi bien le patinage à glace que le ski ou le bobsleigh. Truckey est un petit village situé

sur une montagne à une centaine de kilomètres environ d'Hollywood. C'est là que les metteurs en scène des studios californiens vont tourner les extérieurs neigeux que né-



VALENTINO et NATACHA RAMBOVA interprétant un numéro de danse

cessitent quelquefois les scénarios de leurs films.

Lorsqu'il tourna « *Les Arènes Sanglantes* », Valentino eut recours à la science d'un véritable toréador qu'il paya assez cher de ses propres deniers pour lui enseigner la façon de travailler des matadors !...

Rudolph Valentino n'est pas seulement un artiste de grand talent, mais un artiste qui est avant tout « humain ».

Et il y a une chose que l'on ne connaît pas assez, c'est le grand cœur de Valentino. On ne saura jamais le nombre de compatriotes dans la détresse, qu'il a déjà secourus... Il a toujours le cœur sur la main (et la main sur son carnet de chèques !) Valentino est un excellent garçon et, à l'occasion de son mariage, nous lui souhaitons d'être cette fois-ci heureux autant qu'il le mérite !

ROBERT FLOREY.



NATACHA RAMBOVA (M^{rs} VALENTINO)

Les Auteurs de Films et la Censure

LA Société des Auteurs de Films, dans sa séance plénière de mars, a procédé à une révision des nombreuses questions, d'importance capitale, à l'étude desquelles son Comité avait jusque-là consacré son travail.

Parmi ces questions, celle de la Censure retint particulièrement l'attention de l'Assemblée.

Les Auteurs de Films, au nom de tous ceux qui vivent de la production cinématographique française, avaient une première fois protesté, sans résultat d'ailleurs, contre la reconnaissance du droit de Censure des préfets et des maires, que leur confère la loi de 1884, loi déclarée intangible.

Ils protestent non moins énergiquement aujourd'hui contre l'entrée en jeu d'une Censure nouvelle : la Censure corporative, la Censure professionnelle.

Un des membres de la Société, et non des moindres, Abel Gance, auteur de « *La Roue* », a dû subir l'intervention des cheminots, mécontents de certaines parties du film, qui les met en scène et réclamant, dans l'*Œuvre*, des mutilations auxquelles Gance s'est refusé de toute l'autorité de son talent. Mais a-t-il vraiment eu gain de cause ?

Il s'agit de défendre ici un principe.

Nous connaissons déjà l'intervention des ingénieurs des mines après « *Le Porion* » de Champavert. Allons-nous avoir demain celle des fonctionnaires, à propos de *Son Excellence le Bouif*, de La Fouchardière ?

Après la Censure d'Etat, fonctionnant à Paris, celle-là reconnue et admise, bien qu'elle maintienne arbitrairement le Cinéma sous sa férule, et l'entrave d'une tutelle dont sont libérés, le livre, le théâtre et la presse ; après cette autre Censure des préfets et des maires — et que nous n'admettons pas — qui oblige à un visa nouveau, déclarant nul et non avenu le visa délivré à Paris, et pourtant accordé, moyennant redevance, par le Ministère des Beaux-Arts ; après ces deux Censures, qui déjà paralysent grandement l'exploitation d'un film, devons-nous subir, en outre, la Censure professionnelle ?...

A proprement parler plus rien désormais ne sera possible : ni action dramatique, ni (moins encore) action comique, si la susceptibilité, le pseudo amour-propre de chacun peuvent à leur tour remettre en question l'existence d'un film, faisant intervenir efficacement le Groupement constitué de sa corporation à laquelle un réalisateur audacieux aura osé toucher !

Ce n'est pas admissible.

Il est de la fonction même de la Censure

d'Etat d'interdire tout ce qui attente à la morale, tout ce qui pourrait troubler l'ordre social. Par définition, cette Censure est donc la Sauvegarde de l'honneur des corporations ceci par ce qu'elles sont des collectivités, des foules, dont il importe pour le bon ordre, qu'elles ne soient ni diffamées, ni atteintes dans leur dignité, aux yeux du public qui, somme toute, est le seul juge qui compte pour le producteur dont l'intérêt élémentaire est de ne pas le blesser.

Une Censure, de grâce, une Censure, mais qu'il n'y ait que celle-là !

Sinon, à quelles incertitudes, à quelles continuelles expectatives, à quels « bon vouloir » va-t-on, insupportablement, soumettre l'existence des producteurs de films ?

Par cette crainte de ne pas obtenir le visa de quelqu'un quelque part ; de se savoir refuser ici, ou là, en application d'imprévisibles principes, le bénéfice de leur travail, à quelles « innocences » à quelles lamentables et plates banalités, à quelles niaiseries va-t-on forcer les pauvres réalisateurs à descendre ?

De toute leur énergie et forts du droit qu'ont tous les écrivains de défendre la pensée française, les Auteurs de Films s'opposent à cette multiplicité de Censures, à ces déplorables chinoïseries administratives, qui entravent la libre et pleine recherche des moyens d'expressions nouveaux, découragent les initiatives et feront promptement, si l'on n'y prend garde, disparaître du monde le Cinéma français.

Les Membres du Comité de la S.A.F. :

Mme Germaine DULAC ; MM. G. BOURGEOIS, René HERVIL, Ch. BURGUET, A. CAILLARD, H. ETIEVANT, H. FESCOURT, L. LEPRIEUR, H. KRAUSS, C. DE MORLHON, Roger LION, R. SAIDREAU, H. ROUSSELL, Daniel RICHE.

Cinémagazine à Bruxelles

— Un des « heureux pères » de *Beulemans*, M. Wicheler, semble vouloir, si cela continue, se spécialiser dans l'art muet. Après le succès de son film *l'Ermite effroyable*, il vient de visionner, mais uniquement devant les artistes ayant « tourné » avec lui, un nouveau drame cinématographique : « *La Cure de l'Abbé Javel* », tiré d'une de ses pièces. Cinq autres films dont il est l'auteur sont tous prêts, paraît-il, et une importante firme cinématographique franco-américaine se charge de lancer ces films.

— *Robin des Bois* obtient autant de succès ici qu'à Paris et, de même qu'à Marivaux, le Ciné de la Monnaie, où ce film passe depuis six semaines, continue à faire des salles comblées.

— Depuis le 28 avril, *La Roue* est donnée aux différents Etablissements Pathé. Elle y attire la foule car le public bruxellois a conservé un souvenir enthousiaste de l'accuse et de son auteur Abel Gance.

P. M.



RÉGINE BOUET et GEORGES MELCHIOR dans « *Le Petit Moineau de Paris* »

Les « Jeunes Premières » de l'Ecran Français ¹⁾

DEPUIS la guerre, maintes jeunes premières ont paru sur nos écrans, et les distributions de nos films ont contenu des noms nouveaux ; certains sont devenus célèbres, d'autres, tout récemment connus, nous promettent pour l'avenir d'intéressantes créations qui, sans aborder le même genre, sans obtenir l'universel succès des Mary Pickford ou des Norma Talmadge compteront parmi les célébrités et les espoirs de notre cinéma français.

Abel Gance, toujours en quête d'interprètes intéressants découvrit en 1916 une jeune artiste qui, depuis, a créé de nombreux rôles : Andrée Brabant. Après avoir débuté dans *La Zone de la Mort*, *Nemrod et Cie*, cette jeune artiste parut tour à tour dans *L'Ame de Pierre*, *Le Droit à la Vie*, *Les Travailleurs de la Mer*, *La Cigarette*, *Travail*, *La Rose*, *Fli-potte*, *Le Rêve* où elle fit sa meilleure création dans le touchant personnage d'Angélique et, enfin, *Taô*, où Andrée Brabant va incarner une jeune ingénue aux boucles blondes.

France Dhélia, après avoir paru pendant la guerre dans *Ginette* et *Les Epaves*, sous le nom de Mado Floréal, fut surtout populaire depuis son interprétation de la Prin-

cesse Daoulah de *La Sultane de l'Amour*. Nous l'avons vue ensuite dans *La Montée vers l'Acropole*, *La Croisade*, *Le Cœur Magnifique*, *La Bête Traquée*, *L'Insigne Mystérieux*, *Petit Hôtel à louer*, etc... Nous la verrons prochainement dans *La Garçonne*.

Agnès Souret fut une toute gracieuse lauréate d'un Concours de beauté, mais la beauté n'a souvent rien à faire avec le cinéma et, malgré tout son charme, la jeune artiste ne fit pas à l'écran les belles créations que l'on attendait d'elle dans *Le Lys du Mont Saint-Michel* et *La Maison des Pendus*. Elle fut gentille, sans essayer de rivaliser avec les ingénues d'outre-Atlantique.

Après avoir interprété, avec Signoret, le principal rôle du *Roi de la Mer*, de Baroncelli, Denise Lorys fit, dans *La Belle Dame sans Merci* et *La Mort du Soleil*, deux intéressantes créations qui nous font regretter son absence actuelle de notre écran.

Abordant à la fois la scène et le studio, Huguette Duflos, populaire auprès du grand public, interpréta tour à tour *L'Instinct*, *Volonté*, *Madeleine*, *Son héros*, *Travail*, *Mademoiselle de la Seiglière*, *L'Ami Fritz*, *Lili Vertu*, *Les Mystères de Paris* et, tout dernièrement, *Königsmark*. Son rôle le plus goûté du public fut certainement celui de Suzel dans *L'Ami*

(1) Voir la première partie de cet article dans notre précédent numéro

Fritz, où Mathot, interprétant Kobus, fit également la création la plus réussie de sa carrière cinématographique.

Geneviève Félix, la blonde Muse de



HUGUETTE DUFLOS dans « L'Ami Fritz »

Montmartre, avant de personnifier Diane de Méridor dans *La Dame de Monsoreau*, fut la jeune première de *L'Œil de Saint-Yves*, *Micheline*, *Miss Rovel*, *La Ferme du Choquart* et, surtout, de *L'Absolution*.

Une artiste qui se fit remarquer de plus en plus dans ses créations à l'écran, Suzanne Bianchetti, tourna, depuis 1917, dans maintes productions intéressantes : *Une Brute*, *Soirée de Réveillon*, *Les Mystères de Paris*, *Jocelyn*, *L'Affaire du Courrier de Lyon* et *La Légende de Sœur Béatrix*.

Fort applaudie dans les salles populaires, Sandra Milowanoff, la blonde ingénue des ciné-romans de Feuillade, incarna divers personnages d'orphelines ou de jeunes filles persécutées. On se souvient des *Deux Gamines*, de *L'Orpheline*, de *Pariset* et du *Fils du Flibustier*. Les créations que faisait Sandra dans ces films à épisodes avaient le seul tort de se ressembler un peu trop. L'artiste paraissait vouée aux rôles d'ingénues attristées et larmoyantes. Dans *La Légende de Sœur Béatrix*, la créatrice de *L'Orpheline* interprète son personnage avec beaucoup d'émotion et de vérité.

Jane Rollette, l'ex-partenaire de Biscot, campa d'amusantes silhouettes dans *Vendémiaire*, *Tih Minh*, *Barrabas*, *Les Deux Gamines* et *L'Orpheline*. Le public aimait, au milieu des épisodes dramatiques, à la

voir apparaître, dans ses personnages comiques de composition.

Elmire Vautier, qui tourna dans *Le Sang des Immortelles*, *L'Île sans amour*, *Le Fils de la Nuit*, *L'Autre*, *Le Roi de Camargue*, etc., vient de paraître dans *Vidocq*, dans un rôle assez différent de ceux qu'elle interprétait jusqu'alors.

Madys, que nous fit connaître *Le Penseur*, le beau film de Léon Poirier, compte parmi les jeunes premières les plus sympathiques de notre écran ; on la vit dans *L'Ami des Montagnes*, *Soirée de Réveillon*, *Les Ailes qui s'ouvrent*, *Mon p'tit*, etc... D'abord toute blonde, puis brune, elle sut, sous les deux aspects, conquérir l'approbation du public par la sobriété de son jeu.

D'un genre plus étrange, mais connaissant également le succès, Myrka a apporté tout d'abord au cinéma, sous la direction de Léon Poirier, une note un peu exotique. *Narayana* et *Le Coffret de Jade*, *L'Ombre déchirée*, *Jocelyn* (où l'artiste interpréta le rôle de Laurence aux côtés d'Armand Tallier) et *L'Affaire du Courrier de Lyon*, ont mis de plus en plus en valeur cette jeune première au talent intéressant et original.

Rachel Devirys qui, dans *Vidocq*, vient de se ranger parmi les « vamps », ne fut pas toujours une « femme fatale ». Du *Balcon de la Mort* à *Vidocq*, elle interpréta une multitude de rôles dont les plus intéressants furent *Rita*, *La Nouvelle Aurore*, *Maître Evora*, *Au-Delà des Lois Humaines* et *Prisca*.

Pendant longtemps, Christiane Vernon parut dans les productions de Maurice de Marsan. Elle fut la jeune première du *Droit de tuer*, du *Talion*, de *La Double Epouvante*, de *Près des Cimes*, de *Papillons* (avec Marg. Murray). Son homonyme, Elaine Vernon, interpréta le rôle de l'ingénue dans *Gigolette* aux côtés de Camille Bert et de Séphora Mossé.

Sabine Landray, qui abandonna la scène pour le studio, aborda les « jeunes premières » dans *La Camargo*, *Le Manteau de Zibeline*, *Tentation*, *Une fleur dans les Rances*, *Le Grillon du Foyer*...

L'Eternel féminin, *Margot*, *L'Idée de Françoise*, mirent en valeur les qualités cinématographiques de Gina Palerme qui compte, à l'heure actuelle, parmi nos meilleures vedettes.

Germaine Fontanes, qui ressemble quel-

que peu à Enid Bennett, s'est révélée tout dernièrement dans *La Proie*, *Les Deux Pigeons* et *Le Costaud des Epinettes*, où elle fit des créations fort remarquées.

Renée Tandil composa avec vérité un touchant personnage de jeune paysanne dans *L'Atre*, de Boudrioz.

Gina Relly, malgré ses nombreux séjours à l'étranger, tourna chez nous des rôles d'ingénues blondes ou brunes dans *Le Sang des Finoël* et *L'Empereur des Pauvres*.

Après avoir débuté au théâtre, où elle est retournée depuis avec succès dans *Les Vignes du Seigneur*, Blanche Montel, qui parut tout d'abord à l'écran dans *Barrabas* et *Les Deux Gamines*, devint rapidement populaire. Après avoir été la peu scrupuleuse Dolorès de *L'Orpheline*, elle campa d'amusantes silhouettes fort originales dans *Chichinette et Cie*, *Son Altesse* et *La Fille des Chiffonniers*. Plus récemment, dans *L'Affaire du Courrier de Lyon*, elle abordait un genre bien différent.

Interprétant ses rôles avec une intelligence remarquable, Marcelle Pradot, depuis *Le Bercail*, *L'Homme du Large*, *Le Carnaval des Vérités*, *El Dorado*, *Don Juan et Faust* et *Le Marchand de Plaisirs*, a été une de nos jeunes premières les

plus appréciées et dont nous attendons beaucoup pour l'avenir.

Desdémone Mazza ne parut pas souvent à l'écran, mais elle se distingua dans



BLANCHE MONTEL et MADYS

ses trois créations de *L'Appel du Sang*, *Miarka la fille à l'Ourse* et *Les Mystères de Paris*.

Gina Manès, que l'on verra bientôt dans *L'Auberge Rouge*, parut également avec succès dans *L'Homme sans Visage*, *Tue-la-Mort* et *La Dame de Monsoreau*.

Sous la direction de Diamant-Berger, Pierrette Madd fit revivre Madame Bonacieux, des *Trois Mousquetaires*, et le Vicomte de Bragelonne, de *Vingt Ans après*. On la remarqua également dans *Boubouroche* et *Gonzague*.

Habituées du studio depuis leur enfance, Maria Fromet et Juliette Malherbe ont interprété récemment des rôles d'ingénues, la première dans *William Baluchet* et *L'Île sans Nom*, la seconde dans *La Hurlé*, *Le Porion* et *L'Evasion*.

Gaby Morlay dans *Les Epaves* et *L'Agonie des Aigles*, Pierrette Caillol dans *Les Mystères de Paris* et *Monsieur Lebidois, propriétaire*, Francine Mussey dans



DENISE LEGEAY dans « Le Bonheur Conjugal »

L'Epave. Un Drame sous Napoléon, La Maison du Mystère, Monique Chryssès (que l'on n'emploie pas assez souvent) dans Le Père Goriot et Celle qui vient, Claude



(Cliché Ajax, Nice)

SANDRA MILOWANOFF dans « L'Orpheline »

France, également, dans Le Père Goriot, Maggy Théry dans Roger-la-Honte, Yvonne Sergyl dans Les Mystères de Paris, Cyprian Gilles dans L'Aiglonne, Ginette Fontorbes, Irène Wells, Sylvia Grey, Madeleine Renaud, dans Vent-Debout, Gine Avril, Yvonne Aurel, Magny Deliac, Simone Jacquemin, Lili Damita, dans Le Prince charmant, La Fille Sauvage, Maman Pierre, Hélène, Darly dans Le Guardian et La Maison du Mystère, Irène Sabel dans Notre Dame d'Amour, Greyjane dans L'Orpheline et Parisette, ont paru avec succès sur nos écrans.

Dans des productions toutes récentes, de nouveaux talents se sont affirmés et le cinéma français a fait, dans les rangs de ses ingénues, de bonnes recrues qui nous

font beaucoup espérer pour nos films de demain.

Simone Vaudry qui, avant la guerre, avait paru, toute petite, dans Fille de Prince, vient de retrouver son succès d'antan dans des rôles plus sérieux qu'elle tint dans L'Épingle Rouge, Le Double, Vingt Ans après, La Bouquetière des Innocents et La Belle au bois dormant.

Gladys Rolland qui aborda le studio dans L'Homme qui vendit son Âme au diable, vient de faire une création, toute de candeur et d'ingénuité, dans La Mare au Diable, de Pierre Caron.

Régine Bouet a campé avec succès deux personnages touchants dans Le Lac d'Argent et Le petit moineau de Paris.

Edith Jehanne s'est fait récemment remarquer dans Triplepatte et Rouletabille chez les Bohémiens, Paulette Ray dans Rose de Nice, Maman Pierre, et Lucienne Legrand dans La Vivante Épingle, Destinée et Les Hommes Nouveaux, Simone Doisy dans L'Évasion, se sont montrées pleines de charme et de jeunesse.

Tout dernièrement, dans Décadence et Grandeur, une autre artiste s'est révélée : Paulette Berger, qui composa avec intelligence son rôle de paysanne espiègle.

Dans Le Diamant Noir et Saratle-Terrible, Ginette Maddie, la protagoniste actuelle de Feuillade, a

fait preuve de beaucoup de grâce et de vérité.

Enfin, Denise Legeay, par ses interprétations de L'Infante à la Rose, du Bonheur Conjugal, du Mauvais Garçon et du Vol, s'est classée, par sa sincérité et son émotion, au premier rang de nos ingénues françaises.

Et la liste est encore incomplète, tant nos jeunes premières deviennent à l'heure actuelle de plus en plus nombreuses. Puissent-elles définitivement s'imposer par de belles créations, et, dans un genre bien différent des grandes stars d'Amérique, qu'il est difficile d'égaliser et même d'imiter, contribuer à la renaissance de nos « images mouvantes ».

ALBERT BONNEAU.

LIBRES-PROPOS

Les vieux "Charlot"

CHARLIE Chaplin est le plus célèbre de tous les hommes, mais il ne faut pas oublier que des millions de gens, qui savent son nom, ne l'ont jamais vu sur l'écran, car ils ne sont jamais entrés dans un cinéma. Il s'agit, précisément, par la qualité des spectacles et par une persuasion progressive, de les y amener. Or, un certain nombre de ces profanes peuvent être attirés par une affiche annonçant un film de Charlot. Et alors, si on leur présente une de ces vieilles bandes où le grand mime se livrait seulement à des contorsions, le spectateur est déçu pour longtemps et s'écrie : « C'est ça, votre cinéma ? C'est ça, votre Charlot ? » Voilà pourquoi nous demandons qu'à chaque réédition d'un des premiers films de Charlot — puisque l'on tient à ces rééditions — on indique la date de la première apparition de cette comédie, et pour la réputation de l'interprète lui-même, et pour le public.

LUCIEN WAHL.

Cinémagazine à Marseille

— Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a voté un crédit de 75.000 francs pour que toutes les écoles du département soient pourvues d'un poste cinématographique.

La ville de Marseille consacre la somme annuelle de 10.000 francs au même but.

L'Etat prend à sa charge le tiers du prix de chaque appareil.

Voilà un exemple à suivre.

— Un film est projeté cette semaine à Marseille : « Le lamentable exode des Réfugiés ». Ce film documentaire de 1.500 mètres a été tourné en Thrace (Grèce) par l'« Ajax-Film » nouvelle compagnie cinématographique qui vient de se fonder à Athènes.

A. ARGOULAS.

Cinémagazine à Nice

Le français est, quoique l'on en dise, en grande vogue dans les établissements de Nice. Nous avons, même avant Paris, la primeur des plus récents films à succès.

Voici le relevé des derniers films parus cette quinzaine sur nos écrans.

L'Étroit Mousquetaire, L'Atlantide (troisième fois dans le même établissement), La Roue, Don Juan et Faust, La Maison du Mystère, Le Courrier de Lyon, Les Opprimés, Serge Panine, Les Deux Soldats, L'Idée de Françoise, Son Excellence le Bouif, Margot, Mireille, Les Pompiers de Paris, Mères Françaises, Ziska, Jeanne Doré, La Fille Sauvage, Mathias Sandorf, Le Porion, La Grande Découverte du Docteur Bertold, Champi-Tortu, Le Secret d'Alta-Rocca.

Comme on le voit le film français est dignement représenté et nous félicitons les directeurs des cinémas de Nice pour les efforts qu'ils font afin de conserver la suprématie à la production française.

MEMPHIS.

CINÉMAGAZINE AU PORTUGAL

— Il y a une trentaine d'années le premier appareil de projections cinématographiques, de la Maison Edison, fut présenté au Portugal, au cirque « Real Coliseu », par M. Costa Veiga. C'est lui le premier qui a filmé au Portugal, des films d'actualité, retraçant la visite à Lisbonne des chefs d'Etat, Edouard VII, Alfonso XIII, Guillaume II, et le président Loubet. C'est également M. Costa Veiga qui a installé la première salle de spectacles cinématographiques à Lisbonne.

Plusieurs compagnies se sont formées ensuite, dont les principales étaient : « Portugal-Film », « Lusitania-Film », « Studio-Film », « Caldevila-Film ». Actuellement il y a au Portugal quatre studios en plein travail : « Patria-Film » de Lisbonne, tourne en ce moment Le Fado, avec Eduardo Brazao, Paul de Carvalho, José Soveral, Ema de Oliveira, Sarah Cunha, Maurice Mariaud en est le metteur en scène ; après elle tournera encore cette année Madelena, de Pinheiro Chagas, et quatre films comiques en deux parties.

« Iberia-Film », de Porto, qui présentera dans quelques jours Les Loups, mise en scène de Rino Lupo, avec José Soveral, Joaquim Almada, José Moreira, Branca de Oliveira, Sarah Cunha, Jeanne Nancray, etc...

« Fortuna-Film » de Lisbonne, qui tourne dans le studio de la Portugalia, Les Yeux de l'Âme, de Mme Virginia de Castro e Almeida, avec Brazao, Jean Murat, Artur Duarte, Maxudian, Nes'or Lopes, Gil Clary, Emilia Branco, le metteur en scène est Roger Lion. La Fortuna a déjà présenté à Paris « La Sirène de Pierre ».

« Invicta-Film » de Porto a tourné plusieurs films dont les principaux sont : Amour et Perdilion, Les Gentilhommes de la Maison Maurisque, Le Destin, Le Cousin Bazil, Ambition Funeste. En ce moment elle tourne Claudia, avec Francine Mussey ; le metteur en scène est Georges Pallu.

Une Société d'artistes vient de terminer le film A Morgadilha de Val-Flor, complètement réalisé par des techniciens et artistes portugais, tels que Mario Santos, Henrique Alves, Fernando Pereira, Duarte Silva, Auzenda de Oliveira, Maria Pia, Maria Sampaio ; Ernesto de Albuquerque est le metteur en scène.

La plupart de ces films ne pourront être présentés à l'étranger, sauf au Brésil. Ils ne seraient pas compris, ayant un caractère purement régional ; quelques-uns néanmoins seraient susceptibles d'intéresser le public français.

Presque tous les films français sont présentés au Portugal, l'Atlantide a eu un énorme succès. Les films Américains et principalement italiens sont aussi très appréciés.

La lumière intense du soleil, les beaux paysages et les monuments, ainsi que quelques bons artistes portugais aideront certainement au développement de la cinématographie au Portugal.

ANTONIO DE S. OLIVA.

AVIS IMPORTANT

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée d'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

Concours de "La Petite Fille Photogénique," 4^e Série



22



23



24



25



26



27



28



29

- 22. — GEORGETTE GENEVE, 6 ans, cheveux blonds, yeux noirs.
- 23. — LILIANE STASSART, 5 ans, cheveux blond-doré, yeux gris.
- 24. — JACQUELINE GUMAIS, 5 ans, cheveux châtain-clair, yeux bleus.
- 25. — PIERRETTE ORSEL, 5 ans 1/2, cheveux blond-doré, yeux bruns.
- 26. — RÉGINE AMBLÈR, 5 ans, cheveux blonds, yeux noirs.
- 27. — GHISLAINE FALLAY, 4 ans, cheveux châtain-clair, yeux gris-bleu.
- 28. — ODETTE COK, 7 ans, cheveux bruns, yeux marrons.
- 29. — ÉLIETTE MARIE D'ARBOIS, 5 ans, cheveux châtain, yeux noirs.

La Conférence des "Amis"

Une fois de plus, l'Association des « Amis du Cinéma » a su intéresser un compétent auditoire groupé dans le grand amphithéâtre des Arts et Métiers, et affirmer l'excellence de sa propagande pour et par le film documentaire. Donnons pour ceux de nos « Amis » qui ne purent assister à cette causerie quelques fragments de l'intéressant développement de M. Vigreux, chef d'atelier à la Faculté des Sciences, sur « l'Histoire et le Soufflage du verre dans les laboratoires scientifiques et industriels. »

— Qu'est-ce que le verre ?

Le verre est une substance qui finit par nous paraître banale parce que nous la manions tous les jours. Et cependant elle est douée de propriétés merveilleuses. Outre sa transparence qui laisse libre passage aux rayons lumineux et permet à la vue de suivre la marche des phénomènes, elle possède deux propriétés particulièrement précieuses pour son utilisation, à savoir : sa rigidité à la température ordinaire qui assure la permanence de la forme et son extrême malléabilité à chaud.

Ce n'est guère qu'au moyen âge que la fabrication du verre devient une véritable industrie.

Venise prime, mais vers 1680 Colbert installe à Tours-la-Ville près de Cherbourg, une fabrique de glaces par le procédé de Venise.

L'utilisation du verre dans les sciences fut relativement tardive. Après Baume, Lavoisier travaillait le verre. Il construisit ses appareils lui-même et on reste confondu de l'habileté dont il fit preuve, alors que l'on n'a pendant toute cette période, comme moyen de chauffage, dans les laboratoires, que la vulgaire lampe à huile, simple boîte remplie de graisse ou d'huile garnie d'une mèche dont la flamme était activée au moyen d'un chalumeau. Quant au verre, il était assez difficile à se procurer.

On pouvait donc croire que le soufflage du verre allait être révolutionné par l'introduction du chalumeau à gaz. Résultat contradictoire, et c'est justement à ce moment que le soufflage du verre déserte les laboratoires, la chimie marche à pas de géants, le travail se spécialise, et il se forme une corporation de souffleurs de verre dans le quartier de la Sorbonne et certains, comme les Alvergniat, sont de véritables artistes.

Mais une crise redoutable de l'apprentissage et du recrutement des professionnels est née des « circonstances de guerre ». Il faut lutter...

Or, certes, pour aider et compléter la démonstration orale, il n'y a pas de méthode plus pratique et plus parlante que celle du cinéma, puisque toutes les opérations du travail du verre comportent des mouvements. C'est pourquoi, de concert avec M. le Docteur Commandon, le créateur de l'enseignement par le cinéma, directeur de la partie scientifique de Pathé-Consortium et avec le concours de l'habile opérateur M. Regnier, M. Vigreux a exécuté une série de films dont la longueur dépasse 2.000 mètres, dont les parties les plus délicates furent projetées sur l'écran par l'impeccable appareil Aubert-Enseignement, qui constitue le dernier progrès réalisé dans le matériel scolaire (projections avec le film ou les vues de verre. Arrêt sur le film. Commande à distance).

Ces vues ont permis de suivre pas à pas l'exécution des opérations fondamentales du soufflage et ensuite d'en exposer l'application. Le Conférencier fabriqua même des ballons de verre !

Félicitons M. Vigreux de son talent solidement appuyé sur la démonstration, et louons Pathé-Consortium d'avoir édité ce film qui collabore à notre renom scientifique de par le Monde.

DIDIER MONTCLAIR.

NOS CONCOURS

Le Puzzle Cinématographique

MENTIONS (Suite et Fin) (1)

RIGOLLET Germaine, Lyon. — LEYLAVERGNE Marguerite, Paris. — ROUANET Francis, Toulouse. — COLLEAN Augustin, Nice. — ROCHETTE Jean, Lyon. — DAMOISEAUX Odile, Anvers. — MORISSE Madeleine, Le Havre. — RÉSIMONT Sabine, St-Gilles (Bruxelles). — BAUDELLOT Hélène, Rueil. — SCHIASS Miette, Paris. — ARDILEZ Yvonne, Anvers. — PERCQUE Georges, Bruxelles. — DJÉZIRIAN Chacké, Paris. — ADAM Alred, St-Martin-de-Bienfaite. — BOCCART Denise, Saint-Cloud. — PETIT Suzanne, Paris. — GADZINSKI, Paris. — CALAIS Germaine, Aubervilliers. — BATAILLE Lucienne, Roubaix. — LECOQ Suzanne, Uccle (Bruxelles). — GATTE Fernande, Les Bréviaires, par le Perray. — CARON Henriette, Paris. — MARLIER Cécile, Coincy (Aisne). — DELOGNE Catherine, Bruxelles. — MIELLE Thérèse, Thouars. — LANGLAIS René, Paris. — CIERCO Andrée, Paris. — GOIN Marcelle, St-Nazaire. — BERNARD Claire, Genève. — LEBEUNE Julien, Paris. — SAZERAC DE FORGE, Paris. — PRINGUÉ Anne, Paris. — MULLER Pierre, Mulhouse. — ROUSSET Pierre, Le Poutel (Vaucluse). — GUNET Suzanne, Paris. — CHÉROUVRIER Yvonne, Paris. — DUFORG Madeleine, Pantin. — LAPETOUILLE Gisèle, Paris. — GODET Thérèse, Le Mans. — TIRY Germaine, Paris. — ALÉPÉE Pierrette, Paris. — DESOUTTER René, Rouchin-lez-Lille. — NÉRON Jeanne, Bourges. — JANSSEN Paul, Bruxelles. — PINSON Mimi, Arras. — BERTHY, Paris. — PIQUET Germaine, Bordeaux. — GATHUINGT Georgette, Bordeaux. — MERTENS Elisabeth, Anvers. — LAPART Laure, Paris. — BICHON Deny, Paris. — DEOM Robert, Bruxelles. — PLAIRE Germaine, Paris. — GORER Georgette, Bruxelles. — VAN TOLL, St-Cloud. — JANSEN Corneille, Bruxelles. — BARSE Paul, Nantes. — MARENDE Irène, Paris. — BERTHOMÉ Jacques, Nantes. — RAISIN Jeanne, Asnières. — DALLA TORRE Paul, Bagnolet. — BLANCHART Jane, Paris. — HEBANT Yvonne, Asnières. — SCHMIT Gustave, Luxembourg. — BENOIST René-Albert, Paris. — BÉNAUD Germaine, Vincennes. — TCHARRBIAU HEDVIG, Paris. — BURGURAN Yves, Paris. — DOUMENCO Marguerite, Marseille. — DELRUE Louise, Hem (Nord). — LUNEAU Germaine, Paris. — GALIBERT Marie-Thérèse, Béziers. — GUY Hélène, Noisy-le-Sec. — BULAU Louise, Levallois-Perret. — GUILBERT Jacques, Dieppe. — MARTIN Jules, Beaulieu-les-Fontaines. — MICHAUD René, La Châtre (Indre). — SILVANI Marcelle, Alger. — THIBAUD Germaine, Paris. — BURIANOVA Maria, Mestansky Pivoovar Plzén (Tchécoslovaquie). — MEUNIER Léon, Schaerbeek, Bruxelles. — LEROY Camille, Namur. — ROULLIER Jean, Zurich. — BOY Paul, Salon-de-Provence (B.-du-R.). — VITET William, Paris. — CAILLAUD Marie-Hélène, Paris. — POTIN Mariette, Levallois-Perret. — MARISSAL Andrée, Béthune. — MILANS René, Paris. — GAMBEY Louis, Nevers. — COMTESSE DE SAINT-HILAIRE, Paris. — CAGGER Georges, Paris. — DYME DE LUCA, Ajaccio. — VAN LOO Marguerite, Anvers. — JACOBI Marie, Bagneux. — VERGIN Marcelle, Paris. — LE FLAMAND Marie-Louise, La Garenne (Seine). — RICOL Josette, Lyon-Monplaisir. — KASSAPIAN Sylvia, Paris. — PIGUET André, Paris. — BHARTET Henry, Paris. — LAUSSEDA Jacques, Paris. — PETIT Jacques, Paris. — LHEUREUX Adrien, Paris. — LEFEBVRE Denise, St-Brieux. — DE COCK Antoinette, Gand. — RIQUETTY Jean-Henry, Marseille.

(1) Voir numéros 16, 17 et 18.



Guerriers de l'Afrique équatoriale.

LES GRANDS FILMS DOCUMENTAIRES

L'EXPÉDITION VANDENBERGH

dans le "Centre Africain"

TOUT en nous faisant assister à maintes péripéties dramatiques et comiques, le cinéma possède le don merveilleux de faire voyager son public à travers le monde. Des sables brûlants du Sahara aux banquises du Groënland, des vergers en fleurs du Japon aux gratte-ciel de New-York, il a rendu familières maintes contrées que les spectateurs auraient certainement ignorées.

Cette année, de grands documentaires nous ont surtout montré les régions arctiques et antarctiques. Tour à tour, *Nanouk*, *L'Eternel Silence*, *La Mort de Shackleton*, *La dernière expédition polaire de Rasmussen* nous ont dévoilé les régions froides. *L'expédition Vandenberg*, au contraire, a retracé une fort intéressante exploration dans le centre africain.

Cette expédition fut organisée sous le patronage du Muséum d'Histoire naturelle et de la Société de Géographie. Elle quitta New-York en septembre 1919 et débarquait, avant la fin de l'année sur la côte africaine de l'Océan Indien, à Mombasa (sud-est de l'Afrique orientale anglaise). On organisa dès lors la caravane qui devait s'a-

venturer en pleine brousse. On engagea une multitude de *pagazi* (porteurs de bagages), et l'on gagnait bientôt la région des lacs Victoria-Nyanza, Kiska et Albert-Nyanza, par étapes successives.

Vandenberg n'était pas le premier explorateur de ces contrées sauvages; avant lui les Anglais Samuel Baker, Livingston y avaient effectué de fructueuses et de précieuses découvertes. Mais tous les renseignements rapportés par ces voyageurs étaient loin d'être complets. De plus minutieuses vérifications s'imposaient et un nouveau conquérant abordait, lui, pour la première fois, ces régions mystérieuses : le cinématographe. George B. Shattuk, un ancien professeur de géologie, tourna pour le compte de la Paramount des tableaux du plus grand intérêt qui tout en retraçant l'équipée de l'expédition, donnerait au grand public une vue d'ensemble du centre africain.

Dès lors, l'opérateur enregistra les mœurs et les coutumes bizarres des peuplades nègres, leur manière de vivre, leur passion pour la danse, leur terreur de la mort et des mauvais génies.

Les *Ouanikas* ont la spécialité d'organiser des « nigomas » infernales pour provoquer de nouveaux mariages et de nou-



Une élégante du centre africain.

velles naissances quand la mort a frappé un des leurs.

Les *Ouakambas* ont des idées toutes particulières concernant la coquetterie : ils se taillent les dents en pointe, s'arrachent les sourcils, s'enduisent le corps de graisse ou de terre rouge délayée dans de l'huile de ricin pour éviter les crevasses que leur cause un soleil sans merci.

Les *Ouakikouyous* ont, eux, une conception originale du féminisme. Ils font travailler sans répit le beau sexe tandis que les hommes se reposent. Ils possèdent un remède spécial pour soigner les malades et ne se font pas scrupule de s'en défaire quand les incantations du sorcier-féticheur restent sans effet.

Les *Masaïs* dont le territoire s'étend du lac Victoria Myanza au Zanguebar, peuvent avoir autant de femmes qu'il leur plaît, pourvu que chacune ait sa hutte. Notre crise de logements contrarierait sans doute beaucoup leurs habitudes matrimo-

niales. L'expédition assista, pendant son séjour chez ces peuplades, à des courses nautiques et à une chasse au lion fort émouvantes. Elle s'intéressa particulièrement aux péripéties d'un mariage fort amusant où la future belle-mère de la fiancée joue le rôle inattendu de « redresseuse de caractères ». C'est sur le territoire des *Masaïs* que trois hommes de la caravane furent attaqués par des lions et grièvement blessés.

On parcourut ensuite la région des Grands Lacs dont le plus important, le Victoria-Nyanza, découvert en 1858 par Speke, mesure 1.200 kilomètres de rivages et 83.000 kilomètres carrés de superficie (un peu plus du sixième de la France). C'est dans ce lac, aux Chûtes du Ripon, que le Nil prend sa source dans le canal Napoléon.

En remontant vers le Nil Blanc, au sud du Soudan égyptien, on découvrit une contrée marécageuse où la mouche « tsé-tsé » fait d'énormes ravages, provoquant la terrible maladie du sommeil.

Après avoir visité les *Chillouks*, guerriers batailleurs et farouches aux belles armures en peau d'hippopotame, on assista dans une tribu voisine à une chasse à ce pachyderme, et à une étrange cérémonie destinée à faire cesser la sécheresse qui sévissait sur la contrée.

Ce fut en descendant vers le lac Albert-Nyanza, découvert en 1864, par Samuel Baker que l'expédition rencontra les peuplades les plus horribles, les plus sauvages et les plus primitives du Centre africain.

Une excursion dans l'Ouganda permit d'entrer en relations avec les *Kavirondos* qui confectionnent leurs vêtements avec l'écorce d'un figuier sauvage et entretiennent des « termitières » dont les fourmis blanches constituent leur nourriture préférée.

Mais leur plat national est le « matoka » fait avec des bananes vertes, pelées, coupées par tranches et cuites à l'étouffée dans des feuilles de bananier.

On entra également en relations avec les *Bagouda*, une des tribus les plus intéressantes du Kavirondo. La venue des « blancs » fut saluée avec allégresse et le chef les honora d'un jazz-band ultra moderne dont les sons discordants rappelaient certaines danses à la mode. Les favorites de ce maître incontesté portent comme parures des colliers qui font songer aux immenses ressorts d'horlogerie. Ces peuplades sont aussi pointilleuses que les fidèles de

l'Islam, en ce qui concerne ces femmes. Malheur à l'imprudent qui oserait jeter sur elles des regards indiscrets.

Après maintes péripéties des plus mouvementées, l'expédition se termina chez les *Ouambouttis*, qu'Homère et Aristote ont décrits sous le nom de *Pygmées*, plusieurs siècles avant notre ère. Ils appartiennent à la grande famille des *Négrilles* et crouissent dans les grandes forêts de l'Afrique équatoriale, rebelles aux rayons du soleil et à toute civilisation. On ne pourrait que leur comparer nos ancêtres des époques les

mées ne redoutent pas les mauvais génies et les esprits de l'au-delà. Ils envisagent la mort comme la fin de tout et ne craignent qu'un nain de leur espèce, un certain « *Oudah* » qu'ils rendent responsable des morts subites ou violentes.

Chaque peuple a sa nourriture particulière, si nous goûtons notre bonne cuisine française, les Chinois adorent les chiens rôtis et les nids d'hirondelles ; certaines races de la Nouvelle Guinée sont demeurées cannibales jusqu'à nos jours. Les *Pygmées*, eux, mangent tout ce qui leur tombe sous la main :



Un « shimmy » de bienvenue à l'arrivée des explorateurs.

plus reculées. A l'approche des membres de l'expédition, ils s'enfuyaient peureusement à travers les fouillis inextricables de la jungle africaine. On dut user de ruses inimaginables pour parvenir à les approcher. On réussit peu à peu à les apprivoiser en leur offrant du tabac et surtout du sel qui représentait pour eux un véritable régal.

La majorité des populations du Centre africain s'affole et prend peur au seul nom des mauvais génies. Les sorciers et griots conservent donc pour cette raison une influence considérable sur leur mentalité.

Contrairement à la grande masse de ces tribus superstitieuses et timorées, les *Pyg-*

rats, mulots, fourmis, insectes, racines. Ils ont également une prédilection pour des bananes gigantesques qu'ils font griller et savourent avec délices.

Cette race rétrograde vit et se terre à l'égal des bêtes : ils construisent fort rudimentairement une hutte commune dans laquelle habite toute la tribu. Quand le froid se fait sentir, ils se serrent frileusement les uns contre les autres comme une nichée de petits chiens.

Les *Ouambouttis* diffèrent des peuplades voisines par les coutumes. Ils sont monogames. Une seule femme leur suffit alors que les races environnantes possèdent de véritables harems.

La petite taille des Ouambouttis ne les empêche pas de pratiquer assidument la chasse. Ils ne craignent même pas de s'attaquer à l'éléphant, le pachyderme le plus



Un « snob » de la région des Grands Lacs.

gros et, parfois aussi, le plus redoutable des régions centre-africaines. Lorsqu'ils ont blessé un de ces animaux, ils le harcèlent pendant des semaines, le couvrent de flèches, attendant qu'il soit épuisé pour l'achever et se saisir de sa dépouille.

Les Négrilles de l'Afrique équatoriale, comme les Négritos de l'Asie, sont polis avec leurs semblables et accueillent chaleureusement les étrangers qui leur témoignent quelque intérêt. L'expédition n'eut pas à souffrir de leurs attaques et de leurs brutalités pendant son séjour au milieu de ces régions inexplorées. C'est en toute tranquillité que les vues les plus curieuses purent être enregistrées et les indigènes se prêtèrent souvent fort aimablement aux exigences des blancs.

Cependant, certaines de ces peuplades, par leurs unions consanguines répétées à travers les siècles, donnent naissance à des êtres de plus en plus dégénérés. C'est une race vouée à l'extinction.

Le film de *L'Expédition Vandenberg* a retracé ces coutumes des plus bizarres. Il

a présenté aux spectateurs maintes régions ignorées et leur a dévoilé maintes surprises. Les ingénues noires qui paraissent dans cette bande leur ont prouvé que la mode ne perdait jamais ses droits sous les accoutrements, les coiffures et les ornements les plus invraisemblables, la bouche et les oreilles déformées par des cercles de bois ou le visage tatoué, elles se sont révélées des plus photogéniques.

Grâce au cinéma, un voyage aux pays africains a pu être accompli sans fatigue, nombreuses sont encore les régions qui lui restent à nous dévoiler à travers le monde et pendant longtemps l'écran magique promènera son public du Sud au Nord, à travers les régions les plus variées et les plus éloignées de l'univers.

SCÉNARIOS

TAO

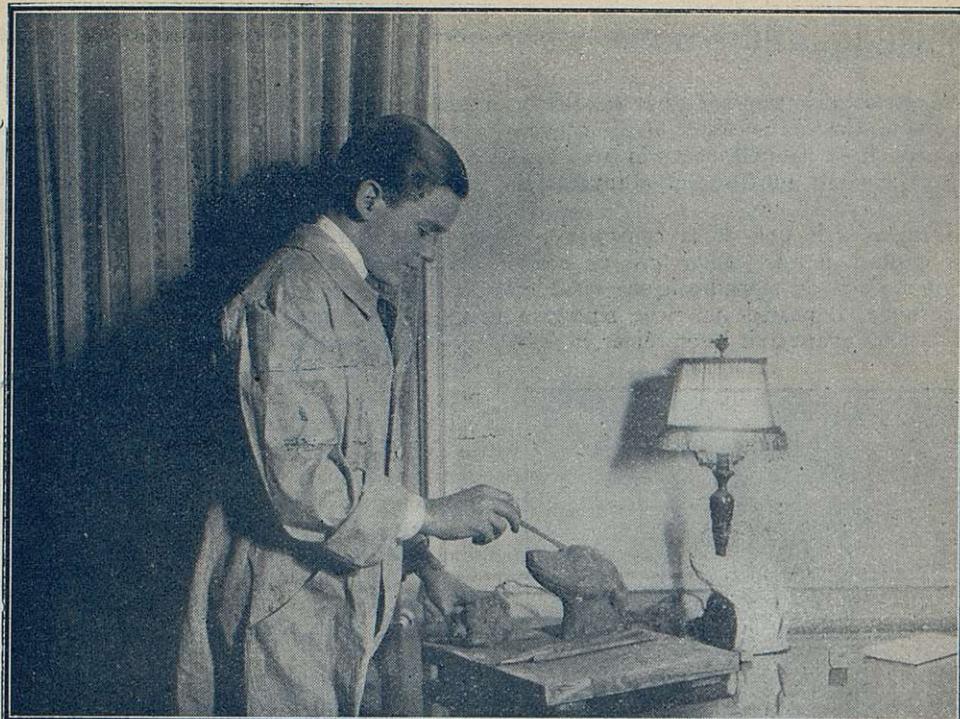
2^e Epis. : UNE TRAME SUBTILE

DANS une plaine immense, Chauvry à cheval s'avance portant Soun en croupe. La main tendue, la jeune fille déclare : « Ces terrains m'appartiennent ». Elle regarde Chauvry droit dans les yeux et ajoute : « D'ici, peut jaillir une fortune. Elle est à vous ». Fort ému et troublé, Chauvry répond : « Tout ce que je peux accepter, petite Soun, c'est de t'aider à exploiter ce trésor.

Et quelques jours après, Chauvry part pour la France ; il emmène avec lui la petite Soun ; celle-ci restera à Marseille, pendant qu'à Paris Chauvry tentera de tirer le meilleur parti du gisement. Tao, Markias et Grégor, comprenant quel redoutable adversaire est Chauvry, se sont embarqués sur le même paquebot. A Paris, deux établissements sont spécialisés dans l'exploitation des terrains pétrolifères ; l'un, la Napht-Bank, maison très honorablement connue ; l'autre, l'Oil C est mal considérée et à la veille de la faillite. Tao est l'âme de cette société et, pour relever celle-ci, veut les terrains pétrolifères du Cambodge.

M. de Sermaize, administrateur-délégué de la Napht-Bank, reçoit la visite de Chauvry, s'intéresse à la nouvelle qu'il lui apporte. Le soir même, Chauvry, invité à un grand dîner que donne M. de Sermaize, est le voisin de la fille de ce dernier, la blonde et belle Raymond. Elle produit une profonde impression sur l'esprit du colonial.

M. de Sermaize va donner un bal masqué. Tao décide que cette fête servira ses desseins. Le baron Markias parvient à se faire inviter et à pénétrer dans l'intimité des Sermaize.



Le jeune Doug joint à ses réelles qualités photogéniques un déjà remarquable talent de modelleur

Fairbanks Junior va débiter à l'Écran

M. Douglas Fairbanks va vous recevoir. »

J'accueillis cet avis avec joie et je me hâtai de gravir l'escalier à la suite du solennel valet de chambre. J'attendais en effet depuis près d'une demi-heure dans le hall de l'hôtel et je commençais à être plutôt impatient. Je dois avouer, toutefois, que pendant ma longue attente j'eus des compensations. En effet, j'étais en bonne compagnie ; plusieurs jolies Américaines étaient assises dans le hall où, enfouies dans les larges fauteuils en osier, elles bavardaient à haute voix avec le plus grand laisser-aller. Aussi, c'est presque avec regret que je m'arrachai au charme d'une si agréable compagnie.

Avec un large geste de la main, le valet de chambre m'indiqua une porte ouverte. Je ne saurais dire s'il accompagna son geste d'une parole quelconque ; j'ignore également ce que me dit la mère de Douglas Fairbanks jeune, en m'accueillant. En effet, de la pièce parvenaient les sons discordants d'un rag-time improvisé produits par un

jazz-band infernal, dirigé par Douglas en personne. Dans un coin de l'appartement, un gramophone s'efforçait vainement de dominer le bruit du jazz, mais « Doug Junior » ne l'entendait pas de cette oreille.

— Bang, oooooooooo, crash, honk-honk, me dit Douglas.

— Pas du tout ! Et j'essayai de faire entendre ma voix en affectant une gaieté que j'étais loin de ressentir. « Zoomph, pong, hoot, zing, crash ». Ce dernier son, cependant, n'était que le résultat de la chute de Douglas qui, précipité du haut de son tabouret formé d'une pile de magazines, fut suivi dans sa chute par l'attirail de tambours, de cymbales et autres accessoires d'un jazz-band parisien s'abattant sur lui. Se dégageant avec aisance des débris, Douglas, un peu rouge mais tout souriant, se leva et me tendant la main déclara : « Pas mal pour un jazz-band, n'est-ce pas ? »

Ce qui frappe tout d'abord lorsqu'on se trouve pour la première fois en présence de Douglas Fairbanks junior, c'est le fait qu'il a hérité du génial sourire paternel. Doug

junior est de taille moyenne ; bâti en athlète, il porte les cheveux rejetés en arrière comme son père. Il est naturellement très beau garçon et apparaît extrêmement attrayant. Il a l'air d'avoir 18 ans.

Douglas a le don de la conversation ; très spirituel, il n'est jamais pris de court lorsqu'il s'agit de répondre à une question quelconque. Il possède un riche répertoire d'anecdotes ayant trait à son séjour en Ca-



FAIRBANKS JUNIOR

lifornie, et il excelle à les narrer dans leurs détails les plus savoureux.

— Une après-midi, me déclara-t-il, quelques-uns de mes amis et moi, nous organîsâmes une parade cow-boy avec un grand nombre de chevaux et de nombreuses attractions. Nous envoyâmes des invitations de tous les côtés, et lorsque tout fut prêt et que la représentation fut sur le point de commencer, il y avait exactement trois spectateurs !

— Seulement trois ? déclarai-je.

— Oui, soupira-t-il, comme s'il se souvenait encore de l'aventure, mais c'étaient des cousins ! Ils avaient payé chacun 50 centimes et ils déclarèrent après qu'ils s'étaient bien amusés... Quant à nous... et il s'abîma dans un silence des plus éloquentes.

— Comment passez-vous votre temps actuellement, demandai-je ensuite ?

— J'aime la boxe, je joue beaucoup au

tennis et mon passe-temps favori, c'est le sport, répondit-il avec un enthousiasme non feint. J'aime énormément la gymnastique et j'affectionne tout spécialement notre jeu national, le base-ball. J'aime aussi la peinture et la sculpture. Je joue le jazz-band (j'en sais quelque chose). Je vais au théâtre, au cinéma...

— C'est tout ? interrogeai-je.

— Oh non ! ce n'est pas tout, répliqua-t-il. Je nage, j'aime la marche et je suis presque toujours dehors. Je fais du cheval au Bois de Boulogne et lorsque je suis en Amérique je fais de longues randonnées dans nos plaines de Californie. Je prends beaucoup d'intérêt aux représentations théâtrales d'amateurs et aussi à une foule d'autres choses.

Je saisis cette occasion pour demander au jeune Douglas son opinion sur les films et les artistes français, et sur la France, en général.

— J'aime beaucoup la France, répondit-il avec un enthousiasme juvénile, mais, tout de même, je ne crois pas que j'aimerais y vivre toujours. J'estime cependant que l'industrie cinématographique française fait de grands progrès, et alors que les photographies et l'éclairage étaient très médiocres il y a quelques années, je trouve que sous ce rapport, les films français peuvent supporter la comparaison avec les films américains. Le jeu de certains artistes français est excellent dans la majorité des cas, et je trouve que la façon dont ils ont acquis la technique de l'écran est vraiment merveilleuse.

« D'après mon opinion, d'ici un an environ, la France sera pour l'Amérique une rivale plus redoutable que n'importe quel autre pays, et mon avis est que lorsque la France aura résolu le problème de l'éclairage, ses productions la placeront après l'Amérique, au deuxième rang de l'industrie cinématographique du monde ! »

Un démon malicieux me poussa à ce moment à poser la question suivante : « Que pensez-vous, lui demandai-je, des actrices du cinéma américain ? » Il faut, en effet, vous souvenir que Douglas est extrêmement beau garçon et que, naturellement... mais je vous laisse le soin de tirer vos propres conclusions...

En réponse à ma question, il déclara :

— Je préfère Barrymore.

— Je parle des artistes femmes, répliquai-je.

— Oh ! mais je ne m'intéresse nullement aux artistes femmes. Bien entendu, je trouve que Mary Pickford est très bonne, mais je ne puis en dire davantage... Et son haussement d'épaules en disait plus long qu'aucun discours sur ses pensées intimes.

« Je retourne incessamment aux Etats-Unis, poursuivit Douglas, je jouerai dans deux films produits sous la direction de William Elliott, et qui sont actuellement en préparation. Les premières scènes seront probablement projetées au début de juin.

Mais avant de quitter Doug Junior j'ai pu éclaircir un point des plus intéressants, à savoir que les rôles qu'il jouera sont semblables à ceux tenus par son père et comme Douglas est, d'après ce qu'on m'en a dit, un athète accompli, je crains bien que Fairbanks aîné n'ait en son fils un rival formidable.

— A propos, me dit ma victime au mo-

ment de mon départ, vous pourriez peut-être faire connaître mon âge par l'intermédiaire de *Cinémagazine*...

— Oui, eh bien, demaidai-je ? J'avais le pressentiment que j'allais éprouver une rude surprise.

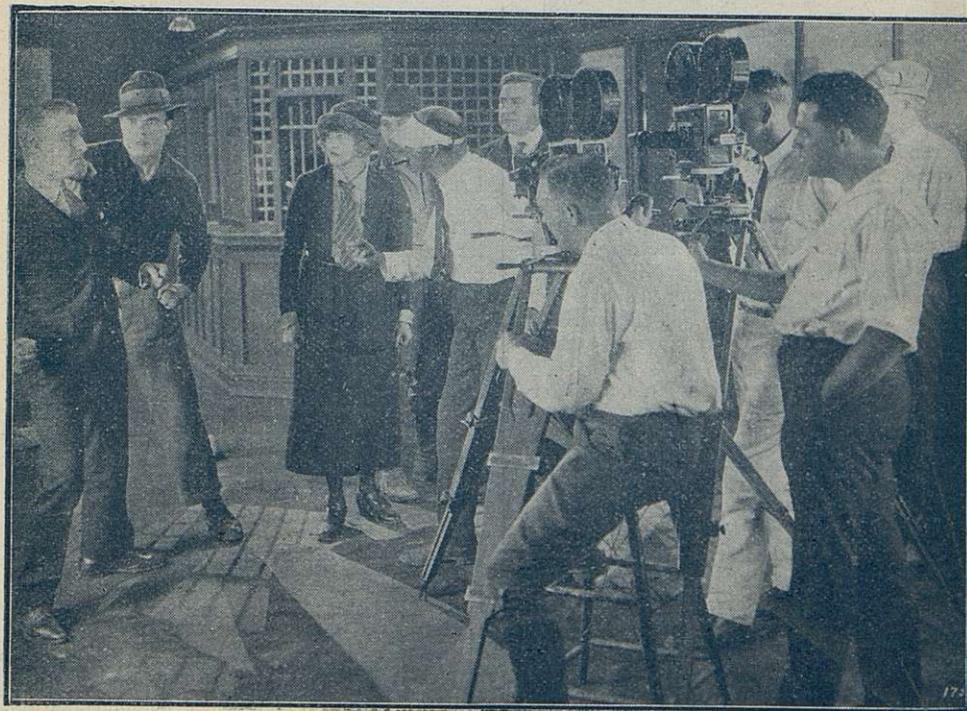
— Je n'ai pas 17 ans, déclara-t-il lentement, préparant son effet. Je n'ai pas non plus 18 ans, et 16 ans pas davantage. Je suis né le 9 décembre 1909 ; j'ai donc vraiment 13 ans !

Et, d'un geste impulsif, et comme s'il éprouvait des remords de m'avoir « choqué » Doug me prit la main et la serra avec une vigueur peu commune chez un artiste de 13 printemps !

Je ne souhaite qu'une chose, c'est de ne pas être obligé d'interviewer Douglas Fairbanks jeune en 1933 !

OSCAR M. SHERIDAN.

AU STUDIO DE LA "METRO"



On tourne une scène dramatique de « Hearts Aflame ». REGINALD BARKER dirige un épisode interprété par ANNA Q. NILSSON, PERCY HILBURN et CRAIG WARD.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE MARCHAND DE PLAISIRS (Paramount). L'HOMME MARQUÉ (Paramount).
LE VEAU D'OR (Pathé-Consortium). LA BONNE MANIÈRE (Gaumont).
L'ÉVASION (Phocéa).

Je me félicite réellement de ce que l'abondance des matières m'ait obligé de remettre à aujourd'hui le compte rendu que je me proposais de faire du *Marchand de Plaisirs*, car je pourrai vous donner maintenant, outre mon avis personnel, l'opinion d'une personnalité cinématographique anglaise, M. F.-L. Granville, qu'un long séjour en Améri-



WILLIAM HART et JANE NOVAK dans « L'Homme marqué »

que rend particulièrement apte à juger et à apprécier nos films au point de vue américain.

Le *Marchand de plaisirs* m'avait plu infiniment, et lorsque M. Granville me demanda de lui faire voir « du film français », je crus devoir lui montrer, parmi tant d'autres productions récemment sorties, la dernière — la première pourrais-je dire aussi — œuvre de Jaque Catelain.

C'est la première fois, en effet, que l'interprète de *Don Juan et Faust* aborde la mise en scène. Il eut un excellent professeur et sut profiter des précieux enseignements que put lui donner Marcel L'Herbier. Il eut surtout le grand mérite de savoir discerner ce qu'il pouvait, ce qu'il devait utiliser de l'expérience de son ex-metteur en scène et il nous a donné un *Marchand de plaisirs* d'une technique impeccable. Le *Marchand de plaisirs* où abondent de fort beaux tableaux qui révèlent chez leur réalisateur une compréhension remarquable du cinématographe.

Les extérieurs tour à tour gais, ensoleillés, animés d'élégantes silhouettes ou tristes, nus, chaotiques, selon qu'ils servent de cadre à la jolie Marie-Ange ou au pauvre Gosta créent

une atmosphère et ont été l'objet d'une recherche et d'un soin tout particuliers.

L'interprétation est de tout premier ordre. Jaque Catelain est parfait dans son rôle de Gosta et très bien dans celui de Donald qu'il a cependant joué, je trouve, dans un mouvement un peu rapide. Marcel Pradot est la beauté, la grâce et la douceur même, Philippe Hériat très impressionnant dans sa composition d'alcoolique, Mme Claire Préliat, émouvante de naturel et de simplicité.

Au fait ! je vous ai promis l'avis de M. Granville !... Vous le connaîtrez exactement lorsque dans quelques jours je pourrai vous annoncer officiellement la présentation du *Marchand de plaisirs* à New-York où il vient, par ses soins, d'être envoyé.

**

Le remarquable tragédien qu'est William Hart interprète dans *L'Homme marqué* un double rôle et cela est bien fait pour nous plaire puisque nous avons ainsi l'occasion de le voir constamment sur l'écran.

Il vivait pacifique dans son ranch, en pleine montagne, et était bien le meilleur homme qui soit. Mais quand on voulut lui enlever celle qu'il aimait, il se révéla le plus redoutable des combattants. Pour défendre son amour, il ne reculera devant rien et usurpera même la place de Son Honneur le Gouverneur général ! Certes, il se sentait plus à l'aise en conduisant les troupeaux de bœufs qu'en faisant des discours à la tribune du Parlement, mais que ne ferait-il pas pour sauver sa fiancée !

Il faut voir Hart incarner le double rôle du cow-boy et du Gouverneur. Il faut le voir terrasser à force d'énergie, d'astuce et de courage, tous ses ennemis ; il faut le voir dans le cadre des plaines infinies et des montagnes rocheuses mener à bien son roman d'amour parmi les galopades des cow-boys, le tout ponctué de coups de théâtre... et de revolver.

La douce fiancée pour laquelle il se bat, c'est Jane Novak, et l'on comprend fort bien qu'elle ait suscité l'amour du brave cow-boy qui lui voue sa vie et aussi celui du « vilain » (Gordon Russel), instigateur des louches machinations.

**

Vous retrouverez tous les personnages du film américain dans *Le Veau d'Or*. Un « vendeur de drogue », un Chinois, un sympathique reporter, un milliardaire — naturel-

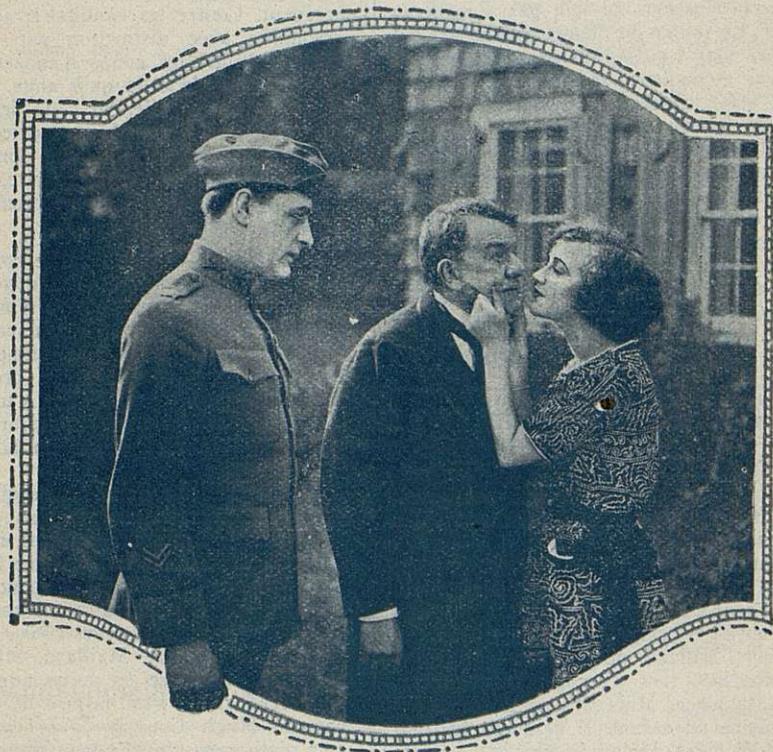
lement — une riche héritière ainsi qu'un louche escarpe qui tente de se réhabiliter et a, avec sa vieille mère, des scènes bien touchantes, un gros homme lâche... animent en effet cette production dont l'action, pas très neuve peut-être, est menée avec l'entrain qui caractérise la majorité des films américains.

Les scènes de fumerie d'opium sont particulièrement intéressantes, la photographie est

gretter de ne pas voir assez souvent cette toute jeune artiste au très intéressant talent.

**

Je ne vous raconterai pas *La Bonne Manière* ! Ces amusantes comédies ne valent que par leur interprétation, et à ce point de vue, rien ne peut être supérieur à celle de



CONSTANCE TALMADGE dans « La Bonne Manière ».

impeccable et l'interprétation qui compte Claire Adams et Robert-Mac Kim, parfaitement homogène.

**

Vous avons déjà longuement parlé de *L'Évasion* (1) et je ne reviendrai pas sur cette excellente production de M. Champavert. Le scénario qui est des plus poignants vous a été raconté et je n'insisterai à nouveau que sur l'interprétation remarquable de tous les artisans de ce film. MM. Bénédic, Mounet, André Roanne sont exactement ce qu'ils devaient être, et n'est-ce pas là le meilleur compliment que l'on puisse leur faire ? Mlle Simone Doizy est charmante et la création de Juliette Malherbe ne nous fait que re-

Constance Talmadge qui, d'un bout à l'autre de cette charmante production, prodigue son entrain, sa gaieté, sa bonne humeur.

Peu d'ingénues possèdent à l'égal de « Constance » le charme pétillant, le rire communicatif, cet attrait sympathique qui fait d'elle une des plus agréables et des meilleures interprètes de la comédie américaine.

ANDRÉ TINCHANT.

Pour conserver les jolies photographies d'étoiles 18x24 que vous collectionnez précieusement, nous tenons à votre disposition de très beaux albums pouvant contenir 50 grands portraits. Couverture grand luxe. Prix : 20 francs.

(1) Voir N° 10 (1923).

LES PRÉSENTATIONS

GAUMONT

SAMSON. — Décidément notre théâtre tente les cinégraphistes italiens. S'ils en reconstituaient exactement les scénarios il n'y aurait que demi-mal, mais comme on sent que toutes ces productions ne sont pas « made in France » ! Le roman du financier Brachart qui ruine son rival Le Govain et se ruine lui-même pour reconquérir sa femme est beau à la scène, mais la scène n'est pas l'écran. En dépit d'une interprétation convenable en tête de laquelle figure Elena Sangros, le film est théâtral et long. Nous attendons mieux des réalisateurs italiens. Les Guazzoni, les Génina, les d'Ambra, ont su nous donner quelques bonnes œuvres. Qu'ils continuent, mais de grâce qu'on ne nous serve plus de ces adaptations théâtre-cinématographiques, genre *La Vierge folle*, *La Femme nue*, etc... Une imitation trop servile du théâtre ne peut que nuire aux progrès du cinématographe.

Universal-Film

LE NOUVEAU SHERIFF. — Le scénario de ce film n'est pas très neuf, mais il contient néanmoins quelques trouvailles amusantes.

Bill Forest, un ancien Sammy, revient au pays natal après des exploits héroïques sur le front de France. Deux politiciens véreux Slaytor et Dobridge, craignant que le shériff actuel, Robert Millard, ne dénonce leurs agissements louches, font élire le populaire combattant à sa place. Mais Bill ne se laisse pas mener comme un enfant. Il déjouera les manœuvres déloyales des misérables et épousera la belle Alice Millard.

Un amusant tête à tête avec un ours mangeur de miel, les exploits d'un mulet surnommé « Dynamite » et maintes péripéties amuseront le public. Edward Hoot Gibson interprète avec un entrain endiablé le rôle principal de ce drame que l'on voit avec plaisir et qui se déroule dans des sites sauvages des mieux choisis.

Paramount

LA ROUE DE LA FORTUNE. — Après de multiples aventures, le jeune Johnny Hardwick ruiné deviendra immensément riche en conduisant son cheval « Shimmy » à la victoire. Ce film sportif qui ne sort pas de l'ordinaire est interprété avec entrain par le souriant et sympathique Douglas Mac Lean.

PATHÉ-CONSORTIUM

LES RODEURS DE L'AIR. — Intéressant sérial où se déroulent les exploits les plus fantastiques : avions, hypnotiseurs, coups de revolvers, formules insaisissables, se succèdent. Contre les bandits, le jeune héros, personnifié avec distinction par George B. Seitz, multiplie les coups d'audace pour obtenir la main de celle qu'il aime. Le jeu en vaut bien la chandelle, car cette dernière n'est autre que la délicieuse June Caprice, que nous n'avions pas vue depuis fort longtemps, et qui, par son charme et son sourire, saura conquérir, avec le cœur du jeune premier, les faveurs des spectateurs.

MYSTÈRE. — Cache-cache conjugal fort long dans lequel un jeune marié attend sa nuit de nocces pendant plus d'un an, parce que sa femme le prend pour son frère !! Ignorant cette particularité, le jeune héros la cherche de tous les côtés, se croit trompé, par un ami qu'il blesse, et après une angoisse de deux mille mètres parvient enfin à jouir de ses droits et à reconquérir un bonheur bien gagné.

Si ce drame se renouvelait fréquemment en réalité, je ne m'étonnerais plus de la fréquence des divorces car le héros du film possède une forte dose d' patience !!! L'interprétation est convenable. On ne nous cite pas les noms des principaux interprètes, mais nous avons reconnu, à leurs côtés, Mme Brindeau, MM. Tréville, Maillard, Maupain, Albert Bras. La mise en scène adroite est de M. Serrador, qui s'est inspiré du célèbre roman de Hugh Conway *Slings and Arrows* pour réaliser ce film. Et nous ajouterons pour conclure que *Mystère* a attendu quatre ans avant de voir le jour... ou plutôt la nuit des salles. Mieux vaut tard que jamais.

Etablissements L. AUBERT

LE TRAQUENARD. — Film sportif français dont le sujet tout en n'étant pas très neuf, est assez intéressant. Bonne interprétation de Collen, Francine Mussey et Suzanne Talba.

LE MANOIR DE LA MELANCOLIE. — Comédie italienne réalisée par Auguste Genina. Quelques longueurs, mais l'ensemble plaira. L'interprétation est homogène. Alex. Bernardi, dans le rôle du curé, aborde un genre auquel il ne nous avait pas habitué jusqu'ici.

ALBERT BONNEAU.



— Un petit cinéma de la rue de la Chapelle vient de fermer ses portes. L'affiche annonce : Prochainement, ouverture d'un restaurant !!

— Le cinéma mène à tout, dit-on. Celui du Pavillon de Hanovre va s'agrandir, en effet, mais des agrandissements sont exclusivement réservés à un cabaret de nuit qui ouvrira bientôt. Le cinéma mène à tout !

— Une Société américaine aurait l'intention de faire construire une salle sur les Grands Boulevards. Mais où ça, mon Dieu !

— Le film de *Pasteur*, conçu par Edmond Eparaud et réalisé par Epstein, sera donné pendant les fêtes du centenaire de Strasbourg, au Broglie-Palace.

Le Président de la République serait invité à présider la première de ce film... On croit qu'il acceptera.

— Une comédie charmante présentée récemment a un gros succès de location, actuellement.

Le commanditaire de cette affaire serait, dit-on, une toute jeune femme qui, bientôt, elle le pense du moins, sera sacrée... grande vedette ! Ce que femme veut...

— Jean Kemm commencera à la fin de ce mois *L'Orphelin-Roi* (Louis XVII) pour la Société des ciné-romans.

LUCIEN DOUBLON.

ÉCHOS

Les Films Jupiter présentent...

À la demande de nombreux directeurs, *Margot*, le beau film édité par la Cie Française des Films Artistiques « Jupiter », a été projeté lundi dernier au Palais de la Mutualité.

Très gros succès pour cette adaptation de Musset dans laquelle triomphe Gina Palerme.

En début de séance, Bryant Washburn a fort divertit dans un vaudeville particulièrement bien venu : « *Un Vol a été commis...* »

Le Film Français en Angleterre

La Vérité, le drame d'Henry Roussel interprété par Emmy Lynn et Maurice Renaud, passe sur les écrans anglais sous le titre *Sacrifice*.

La "Reine de Saba" en Algérie

Betty Blythe s'est embarquée pour Alger. De là elle se rendra en Tunisie pour y tourner les extérieurs d'une production de Graham-Wilcox : *Chu-Chin-Chow*. Les intérieurs seront probablement réalisés en Angleterre.

Messaline

Enrico Guazzoni, le célèbre metteur en scène italien, vient de terminer un nouveau grand drame historique *Messaline*.

Une Distribution d'envergure

C'est celle d'*Hollywood*, de James Cruze, dont nous avons annoncé la réalisation dans un précédent numéro. Elle comprend les noms de Thomas Meighan, Agnès Ayres, Betty Compson, Pola Negri, Jack Holt, Léatrice Joy, Walter Hiers, Lila Lee, Nita Naldi, Jacqueline Logan, George Fawcett, Jack Warren Kerrigan, Elliott Dexter, Charles Oglé, Lois Wilson, Mary Astor, Hope Hampton, Will Rogers, Gertrude Astor, Laurence Wheat, Ben Turpin, Kalla Pasha et Jim Finlayson.

Hollywood devrait plutôt s'appeler... *La Reine des Etoiles*.

Notre Concours

Beaucoup de photographies de charmantes enfants nous sont parvenues qui ne pourront, hélas ! être publiées, leur format, leur flou ou la mauvaise qualité du document s'opposant à la reproduction.

Que les mignonnes concurrentes se rassurent, nous transmettrons tout de même leurs portraits à M. Abel Gance... Et n'est-ce pas lui qui doit juger en dernier ressort ?

On tourne...

— M. Henry Roussel vient d'engager Mme Suzanne Bianchetti afin d'interpréter aux côtés de Raquel Meller le rôle de l'Impératrice Eugénie dans *Violettes Impériales*.

— Sous l'éminente direction de M. Gaston Ravel, Mme Monique Chryssès tourne en ce moment aux studios Gaumont une charmante comédie qui réunira tout ce que Paris compte de chic et d'élégance.

Une Voix d'Or...

C'est celle de Charlie Chaplin. Une compagnie de phonographes américaine va enregistrer sa voix. Charlot recevra, pour sa peine, la coquette somme de dix mille dollars.

Tut Ank Amon

Sous ce titre, très à la mode malgré son « ancienneté », va être réalisée en Amérique une production dont Carmel Myers et Malcolm Mac Gregor seront les principaux interprètes.

Concours de Scénarios

La grande firme française Pathé-Consortium, qui avait ouvert, en l'année 1922, un grand concours interallié de scénarii avec une vingtaine de prix et mentions dont le montant atteint la somme de Frs : 70.000, vient de constituer un jury qui comprend :

MM. Jean Richepin, de l'Académie Française ; Paul Ginisty ; Pierre Weber ; Michel Carré ; Henri Duvernois ; Jean Vignaud ; Jacques Feyder ; F. Vuillemoz ; J.-L. Croze ; H. Mege, administrateur délégué ; A. Gounouilhou, administrateur délégué.

Les résultats du concours devaient être proclamés avant fin avril, mais étant donné le grand nombre de scénarii reçus, 1.800 manuscrits furent adressés à Pathé-Consortium. Un certain délai est encore nécessaire.

C'est vers la fin du mois de mai que les membres du jury feront connaître leur décision.

Un premier jury éliminatoire, après un examen très minutieux de tous les manuscrits reçus, a déjà retourné les scénarii jugés insuffisants.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Robert Blanc. — Nous nous faisons un plaisir d'insérer votre aimable proposition. Merci au nom des « Amis » qui en bénéficieront.

Perceigne. — 1° Le succès que remporta de Féraudy lors de la présentation spéciale de *Craignebille* où n'assistaient que des marchands de quatre-saisons est la meilleure preuve de la sincérité, du naturel de sa composition. La technique de ce film est des plus intéressantes et certaines vues de Paris au petit jour et à la nuit sont d'un saisissant réalisme. 2° Vous manquez totalement d'indulgence. Je ne peux faire pour *Le Marchand de Plaisirs* que de très insignifiantes restrictions. D'accord pour la fin dans le tortillard ; mais ces scènes ont été coupées dans la plupart des cinémas — peut-être avez-vous un peu raison pour le père, et encore !... mais c'est tout ce que je peux vous concéder... Et vous m'avez écrit un jour au sujet d'un film qui vous avait emballé : « Oh ! ces gens qui coupent un cheveu en quatre, oh ! ces gens qui épluchent... ! »

Moving. — 1° Je ne pense pas que Saint-Granier abandonne le music-hall, qui est d'un excellent rapport, pour le cinéma infiniment moins généreux. Mais il continuera certainement pour la joie de tous les publics à mener de front... les deux. 2° Je ne sais combien vous êtes à Tours, mais nous sommes à votre disposition pour vous aider dans la formation d'un groupement. Merci d'avance.

Daisy. — Nous ne parlons en général que des artistes qui tournent. Or Nicolas Rimsky n'a rien fait depuis *Les Mille et Une Nuits*. 2° Mauvais, terriblement mauvais, comme dans ses autres productions d'ailleurs. 3° Vous avez, je crois, l'admiration un peu facile, car pas mal des artistes que vous me signalez n'ont à mon avis rien de fait de transcendant. 4° Ah ! oui, Péternelle question des bavards au cinéma. C'est odieux ! mais qu'y faire ?

Sphynx. — Pas du tout de votre avis pour les gros plans que j'aime beaucoup. Certes, ils demandent un excellent maquillage, une photographie impeccable et une expression intéressante, mais lorsque ces trois conditions sont réunies, rien ne sait être, je trouve, plus émouvant. Cette restriction faite, je suis d'accord avec vous sur tous les points de votre longue... très longue lettre qui m'a intéressé. Nous recevons tous les journaux possibles et j'avais déjà lu les coupures que vous m'avez adressées. Merci néanmoins, naturellement.

Dédé. — 1° *Romain Kalbris* Diélette (Jacqueline Passo). 2° Charlie Chaplin : Athletic Club, Los Angeles.

Vive le petit rouge ! — 1° *Les Incomprises* : Marion Davies, Ralph Kellard. 2° *Au Paon* : Edmer Harmon : *Monte Blanc*.

Mery Pickford. — 1° Ne soyez pas scandalisée, ce que l'on vous a dit est vrai. 2° Vous verrez prochainement votre artiste regretté dans *Pour sauver un royaume*, *Le Débrouillard*, *La Crise du Logement*. Je vous comprends. 3° Essayez toujours : Angelo, 11, boul. Montparnasse.

Ginette Refoulé. — Eric Barclay a terminé de tourner dans *La Légende de Sœur Béatrice*.

Copain Egyptien. — 1° *L'Affaire du Courrier de Lyon* : Roger Karl (Dubosc Lesurques), Daniel Mendaïlle (Comte de Maupry), Clotilde (Suz. Bianchet), Madeleine Bréban (Myrga), Mme Lesurques (Blanche Montel), etc. 2° Les décisions des réalisateurs sont insondables. 3° De votre avis.

Mystéria. — Mes plus vifs remerciements pour votre aimable souvenir.

Tut-Ank-Amen. — Voyez réponse à *Copain Egyptien*.

Totote et Chipette. — Merci de vos bonnes nouvelles, heureux de vous savoir enchantée de votre séjour au pays du soleil. Si vous avez lu le roman de Melchior de Vogué vous avez pu voir que les héros du film ne s'identifiaient pas à ceux du livre.

Gaby d'Yrdnal. — Nous ne possédons que cet e adresse de Viviani Martin qui ne fait plus de cinéma à l'heure actuelle.

Nona. — Mosjoukine est un de nos meilleurs artistes. De votre avis pour *La Brèche d'Enter* et *La Riposte*.

Elaine et Marion. — Il est en effet très fâcheux que plusieurs productions portent le même nom. Cela entraîne à certaines confusions regrettables dont personne ne bénéficie. Merci quant au renseignement que vous nous donnez concernant la distribution de *Cinémagazine* en votre ville.

Ami Bicard. — 1° Vous devez être en possession de votre carte et de vos timbres. 2° Je ne connais pas ce film.

Miss Hérisson. — 1° Mais oui, c'est bien Dolly Davis que vous avez vue aux côtés de Geneviève Félix dans *Hantise*. Cette jeune artiste vient de faire une très jolie création dans *Vidocq*. 2° Non, je n'ai d'ailleurs pas remarqué cette ressemblance. 3° Vous avez un goût excellent ! Tous les artistes que vous m'énumérez sont sans exception de tout premier ordre.

Joliris. — 1° Je n'ai pas reconnu le film dont vous me parlez et dont la principale interprète est Gladys Walton. Donnez-moi le titre de cette production. 2° Aimé Simon-Girard a beaucoup de projets. J'espère que nous le reverrons prochainement à l'écran pour la plus grande joie de toutes ses admiratrices.

« Chouchou poids plume ». — 1° Léon Mathot est marié et a approximativement 37 ans. 2° Voyez réponse à *Joliris*.

Johnny. — 1° *La Maison sans porte ni fenêtre* est en effet un film allemand. Je n'ai, moi non plus, vu que très rarement production aussi ridicule, prétentieuse et ennuyante. 2° Bigre ! vous en avez des artistes préférés ! J'en compte 53 sur votre liste. Beaucoup ont peu tourné, quelques-uns ne me plaisent pas beaucoup !

Indianola. — 1° Richard Barthelmess n'est ni Français ni Japonais ; tout simplement Américain. Je ne vois pas ce qui dans *Way Down East*, a pu vous faire croire qu'il fut Japonais. 2° Genica Missirio a déjà paru à l'écran dans *Les Ailes s'ouvrent*, *La Bouquetière des Innocents*.

Filleule d'Iris. — 1° Certes non, je ne peux pas vous donner ici une biographie de Genica Missirio. La place de ce genre d'article est en tête de *Cinémagazine*. Vous l'y trouverez sans doute bientôt. 2° Envoyez-nous votre lettre pour Vernaud. Nous ferons suivre. 3° Non. 4° Je ne peux vous donner un avis impartial sur *Le Mauvais Garçon*, car je n'ai vu ce film que lorsqu'on l'a présenté sans sous-titre, et je vous avoue que de cette façon ce n'était pas très clair.

Petite Mangouste. — 1° *La Maison dans la Forêt* et *L'Ombre du Péché* sont sortis en public à Paris ; *Le Petit Moineau de Paris* paraîtra très prochainement. 2° L'évasion de *Vidocq* a été tournée en Provence. Où exactement, je ne sais.

Jacqueline. — 1° J'ai fait suivre votre lettre à Lucienne Legrand et peut presque vous assurer que Dolly Davies vous enverra sa photo. 2° *La Roue* et *Jocelyn* sont deux films tellement différents que l'on ne peut choisir. Les deux m'ont emballé, *La Roue* m'a cependant ému davantage. 3° Merci mille fois pour votre charmant envoi.

Un nouveau lecteur. — Donner les programmes de tous les cinémas de Paris ? Evidemment cela rendrait service aux dix mille lecteurs que nous avons dans la capitale. Mais que penseraient les 60.000 lecteurs que nous avons en province et à l'étranger en voyant que nous sacrifions plusieurs pages à ces programmes et que nous ne faisons rien d'équivalent pour eux. Non ! croyez-moi, cela n'est pas possible, et d'ailleurs est-ce tellement utile ; chaque habitué d'un établissement étant informé par avance du programme de la semaine suivante ?

Enigma. — Enigma devrait bien dévoiler son incognito en me donnant son nom afin que je m'assure qu'elle est bien « Amie » ou abonnée. 1° Le metteur en scène de *Idoles d'Argile* est Georges Fitzmaurice. Les extérieurs durent en être tournés en Californie.

Pitchounette. — Nos félicitations. Heureux de votre réussite, Aimé Simon-Girard ne tourne pas et ne joue pas pour le moment. Patientez un peu, nous vous renseignerons prochainement.

Tout pour Momy. — Merci pour vos photos très réussies. Nous verrons prochainement des films de Norma Talmadge et d'Harold Lloyd, mais les maisons d'édition sont si bizarres que certains de leurs films attendent de un à cinq ans avant de nous être présentés. Je partage votre opinion pour *Robin des Bois*.

Chéri-Bibi. — 1° René Navarre est, en effet, un très bon artiste et son rôle de *Vidocq* est, avec celui de *Fantomas*, le plus réussi de sa carrière. Les scènes d'évasion ont été tournées en Provence. 2° Non, *Le Vicomte de Bragelonne* ne sera probablement pas adapté à l'écran. Et puis, croyez-vous que cela en vaille bien la peine ? Il y a tant de personnages et une action si embrouillée !... Tous mes vœux de bonne convalescence et merci de vos bons souvenirs.

I boule en g N° 1954. — 1° Tout à fait de votre avis pour Pina Menichelli. D'ailleurs la plupart des « ingénues » italiennes ont l'habitude de tendre désespérément le cou... Cela n'a rien de bien artistique !! 2° Pour *Les Misérables* ils ont été réalisés six ans avant la guerre par Albert Capellani qui vient de nous revenir d'Amérique. Henry Krauss y tenait le rôle de Jean Valjean, Maria Fromet celui de Cosette. Léon Bernard : Mgr Bienvenu. Nous reparlerons d'ailleurs prochainement de ce film dans un article et vous y trouverez tous les détails susceptibles de vous intéresser.

NOUVELLE M^{me} DE THÈBES

Une devineresse, venant d'Égypte, dont le pouvoir dépasse toute imagination, vient de se révéler en la personne de M^{me} Osma Bédour. Consulte de dix heures à sept heures, 23, rue Pasquier, Paris. Par correspondance : Graphologie 10 francs.

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

Une nouvelle amie N° 2013. — 1° Nathalie Kovanko, 23, rue du Chemin-de-Fer, Vincennes. 2° Probablement à l'automne prochain.

Athos. — David Evremond dans *L'Homme qui vendit son âme au Diable*, *La Conquête des Gaules*. Vous le verrez prochainement dans *L'Auberge Rouge* et *Le Retour à la vie*. N'avez-vous donc pas lu sa biographie que nous avons publiée récemment ?

Léa. — Voilà donc quelques détails sur « votre redoutable bandit, Genica Missirio ». Vous avez pu voir récemment cet artiste roumain dans *Margot*. Son adresse est : 3, square Judlin.

Josette. — Ne vous plaignez pas trop. Vous avez de la chance de pouvoir aller respirer l'air pur de la belle Bretagne. Bonnes vacances. N'avez pas de regrets : les films qui vont passer prochainement ne sont pas tous des chefs-d'œuvre ! Je suis de votre avis en ce qui concerne de Gravone et Ivy Close, mais ne partage pas votre opinion sur Armand Tallier qui est un bel artiste. Que voulez-vous... des goûts et des couleurs...

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Albert Morestel, 193, rue St-Julien, à Rouen, s'offre d'envoyer gracieusement aux « Amis » qui lui en feront la demande, quelques inédits de Séverin-Mars. Prière de joindre un timbre pour la réponse.

Edmond Delocil est tous les samedis soirs au Grand-Cinéma Français, à Hénin Liétard.

Notre « Ami » Robert Blanc nous annonce que Mme Blanc vient d'installer 107, rue de Belleville un magasin de modes « **A LA PERVENCHE** » et qu'elle sera heureuse de faire bénéficier les « Amis » d'une remise de 5 0/0 sur tout achat chez elle.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs

86, Rue de Bondy - Nord 67-52
PROJECTION ET PRISE DE VITES

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

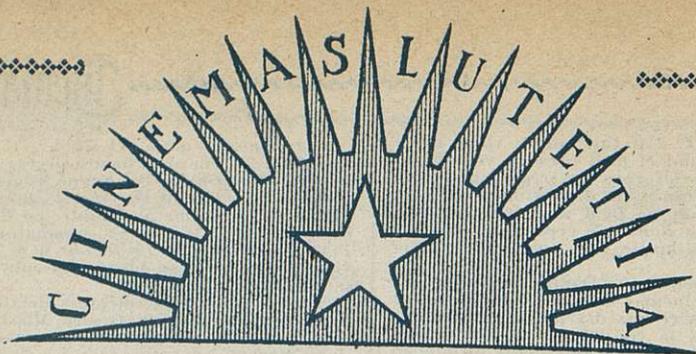
Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

MARIAGES RICHES Relations mondiales.

"FAMILIA", 74, r. de Sèvres, Paris, 7^e

::: de 2 h. à 7 heures et par correspondance :::



Programmes du 11 au 17 Mai

LUTETIA

31, avenue de Wagram.

Pathé-Revue. — C. BENEDICT et SIMONE DOIZY dans *L'Évasion* avec J. MALHERBE, M. LEPERS, ROANNE, MOUNET, BOURGOIN, BRACCO, WILLIAM S. HART dans *L'Homme Marqué.* — CONSTANCE TALMADGE dans *La Bonne Manière.* — *Gaumont-Actualités.*

ROYAL

37, avenue de Wagram.

Sur les Hautes Cimes, documentaire (1^{re} étape). — GENEVIÈVE FÉLIX dans *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). — *Peggy fait des siennes.* — *Pathé-Journal.* — *L'expédition Shackleton au pôle sud.*

LE SELECT

8, avenue de Clichy.

Sur les Hautes Cimes, docum. en deux étapes (1^{re} étape). — *L'Évasion.* — *Pathé-Journal.* — GASTON JACQUET et MAUD RICHARD dans *Le Reflet de Claude Mercœur*, avec CAMILLE BEUVE, VIOLETTE, JEAN PRÉVOST.

LE METROPOLE

6, avenue de Saint-Ouen.

Pathé-Revue. — *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). — *Peggy fait des siennes.* — *La bonne manière.* — *Pathé-Journal.*

SAINT-MARCEL

6, boulevard Saint-Marcel.

Quelques *Croquis de Londres.* — *La Dame de Monsoreau* (2^e chapitre) — *Gaumont-Actualités.* — MAURICE CHEVALIER dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, avec GEORGETTE SORELLE, MARTINELLI, MARCEL VALLÉE, PRÉ FILS, FLORELLE. — *Le Marchand de Plaisirs.*

LYON-PALACE

21, rue de Lyon.

Gaumont-Actualités. — *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). — *La Maison démontable de Malec.* — JAQUE CATELAIN et MARCELLE PRADOT dans *Le Marchand de Plaisirs*, avec PHILIPPE HÉRIAT, CLAIRE PRELIA, ULRICA NYSTRON.

LE CAPITOLE

Place de la Chapelle.

Pathé-Journal. — *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). — *L'Évasion.* — *Peggy fait des siennes.*

LOUXOR

10, boulevard Magenta.

Croquis de Londres, documentaire. — EDIE LYONS et LEE MORAN dans *Au pied du... mur 1* — *Peggy fait des siennes.* — *L'Homme marqué.* — *Pathé-Journal.*

LECOURBE-CINEMA

155, rue Lecourbe.

Pathé-Revue. — *La Dame de Monsoreau* (2^e chapitre). — *La Maison démontable de Malec.* — GASTON JACQUET et MAUD RICHARD dans *Le Reflet de Claude Mercœur*, avec CAMILLE BEUVE, VIOLETTE, JEAN PRÉVOST.

BELLEVILLE-PALACE

32, rue de Belleville.

Gaumont-Actualités. — HOUSE PETERS, dans *La Tourmente.* — *Premier Pompier*, pièce d'ombre. — MAX LINDER dans *Soyez ma Femme.*

FEERIQUE-CINEMA

146, rue de Belleville.

Pathé-Journal. — *La Dame de Monsoreau* (2^e chapitre). — *L'Affaire de la rue de Lourcine.* — *Soyez ma femme.*

OLYMPIA

Place de la Mairie, CLICHY.

L'appel du Printemps. — *La Maison du Mystère* (6^e et dernier épisode). — *Kid Roberts, Gentleman du Ring* (3^e et 4^e rounds). — WALLACE REID et AGNÈS AYRES dans *Le Circuit de l'Amour.*

KURSAAL

131 bis, av. de la Reine, à BOULOGNE.

Pathé-Journal. — WILLIAM S. HART dans *Sa Haine.* — *La Maison du Mystère* (2^e épisode). — *L'Évasion.*

Ces établissements acceptent les billets de *Cinémagazine*

Les Billets de " Cinémagazine "

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 11 au 17 Mai 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 28, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités.* *Hercule par amour.* *Le Match Carpentier-Nilles.* *La Bonne Manière*, comédie, interprétée par Constance Talmadge.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal.* *Pathé-Revue.* *La Dame de Monsoreau* (3^e chap. : *La Ligue contre le Roi*). *Le Match Carpentier-Nilles.*

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal.* *La Dame de Monsoreau* (3^e chap.). *Pathé-Revue.* Dorothy Phillips dans *Vox Femine.* *Le Match Carpentier-Nilles.*

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue.* *La Dame de Monsoreau* (2^e chap. : *Bussy*). *La Roue* (4^e et dernière époque).

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal.* *La Dame de Monsoreau* (2^e chapitre). *La Roue* (4^e et dernière époque).

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Biarritz*, docum. *La Dame de Monsoreau* (3^e chapitre). *Aubert-Journal.* *L'In-saisissable Hollward.* *Le Match Carpentier-Nilles.*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Pathé-Revue.* *La Dame de Monsoreau* (1^{er} chapitre). *La Roue* (3^e époque). *Le Match Carpentier-Nilles.*

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Ecole de Natation*, dessins animés. *La Dame de Monsoreau* (2^e chapitre). *Parjure.* *Le Match Carpentier-Nilles.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

Etablissements Lutetia

(Voir les programmes ci-contre.)

LUTETIA, 31, av. de Wagram.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.

LE SELECT, 8, av. de Clichy.

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle.

LOUXOR, 10, boul. Magenta.

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon.

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel.

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe.

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville.

FEERIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville.

OLYMPIA, place de la Mairie, CLICHY.

KURSAAL, à BOULOGNE.

Pour ces établissements, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. (Jours et veilles de fêtes exceptés), sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée et l'Olympia où ils ne sont valables que le lundi en soirée (jours et veilles de fêtes exceptés).

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dimanches et fêtes.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée, et jeudi matinée.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.

CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Lundi au jeudi, matinées et soirées.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Du lundi au jeudi.

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi et jeudi en soirée.

GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Du lundi au jeudi, sauf représentations théâtrales.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — Du 11 au 17 mai : *La Maison du Mystère* (6^e épisode : *Le Triomphe de l'Amour*). *L'Idée de Françoise*, comédie avec Gina Palerme et Etchepare. Maurice Chevalier dans *L'Affaire de la Rue de Lourcine.* *Quelques croquis de Valendam*, docum. *Pathé-Journal.*

Tous les soirs à 8 h. 1/2 sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. Tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf sam., dim. et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, r. Monge. — *Gaumont-Actualités. Il n'y a plus d'enfant. Tao* (2^e épisode). *Le Crime de Roger Sanders. L'Idée de Françoise.*

Du lundi au jeudi soir et aux matinées du jeudi et du samedi.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Grande salle du rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.

PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi au lundi en soirée.

ROULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche. KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE, 13, av. de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etablissements Lutétia).

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dim. en mat.

ENCHEN. — CINEMA GAUMONT. — Du 11 au 17 mai : *Fascination*, avec Maë Murray. *Vidocq* (4^e épis.). *Pathé-Journal*.

CINEMA PATHE. — Les 11, 12 et 13 mai : *La Reine de la Mer*, légende scandinave. *L'Épervier Noir*, drame. *Picratt à la gare*, comique.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. Vendredi soir., dim., mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. — Toutes les séances sauf sam. et dim.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedi et lundi en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. Dim. en soirée.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi soir, dimanche matinée à 3 heures et soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas ; à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard.) GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. T. 1. j. sauf sam. et dim.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA, Du lundi au jeudi.

LCRIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC-CINEMA, 4, rue St-Pierre. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis. IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 30.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours fériés.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier (anciennement rue Saint-Rogatien). Billets valables tous les jours en matinée et soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.

IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.

RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire. — Sauf les dimanches et jours fériés.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, merc., en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX (Dir. Paul Fessy), r. Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-GERGES DE DIDONNE. — CINEMA THEATRE VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : toutes séances sauf jeudi et dimanche en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE place Broglie. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg.* Matinée tous les jours à 2 heures. Sam., dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinée et soirée, tous les jours. Sam., dim. et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Keiser. Du lundi au jeudi.

MONS. — EDEN-BOURSE. Du lundi au samedi (dimanches et fêtes exceptés).

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. Tous les jours sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

N° 19

3^e ANNÉE
11 Mai 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Photo Frochazka

FRANCINE MUSSEY

*La charmante interprète de Un Drame sous Napoléon et de La Maison du Mystère,
que l'on reverra sous peu dans Le Traquenard.*